Au Parc des Princes

ATHLETICO et STADE ont fait match nul: 1 à 1

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

Paris-presse l'intransigeant

8ème Complète

SAMEDI 12 NOVEMBRE 1949

6e Année. - N° 1.526

Saint-René.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

A PARTIR DE : 1.450 F
LE PLUS GRAND CHOIX DE MODÈLES
POUR HOMMES DAMES ET JEUNES GENS
OUVERT TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE
QUALITÉ
A DES PRIX IMBATTABLES
Bon de GARANTIE - ÉCHANGE admis
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT ou MANDAT JOINT à la COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM
14 rue de Bretagne 14
PARIS 3e
Metro : S'SÉBASTIEN-FROISSART

11 NOVEMBRE DRAMATIQUE

AU "GRAND HOTEL DU DEPART" CETTE NUIT A MONTPARNASSE DRAME DE LA NEURASTHENIE.

Pourquoi Comment

1918-1949

TRENTE ET UN ans depuis ce glorieux 11 novembre 1918 qui vit la signature de l'armistice au carrefour de Rethondes !

Au cours de cette période, la fête nationale destinée à commémorer cette grande date de notre histoire a changé de caractère ; il a suffi d'une mauvaise paix. En présence d'une victoire qui s'évanouissait, l'énormité du sacrifice, quatorze cent mille morts, s'est de plus en plus imposée à l'esprit des vivants. Comme ils nous manquent encore, ces morts de 1914-1918, et les enfants qu'ils auraient eus, leur bonheur et leur force !

Voilà pourquoi le 11 novembre, qui, d'après certains calendriers, est la « fête de la victoire », est bien plutôt une journée de recueillement et d'examen de conscience national : la fête des morts pour la patrie.

Un message

ET toujours cette question lancinante dont nous nous défendons mal, nous, les vivants : « Que diraient les morts, s'ils avaient à nous juger ? Oui, que diraient ceux de Verdun, de la Somme, de Montmédy, de Bir-Hakeim, ceux d'Oradour ou ceux de Buchenwald devant la rentrée spectaculaire de l'Allemagne dans le concert européen, quatre ans et demi après la signature du second armistice ? »

Faire parler les morts est un jeu trop facile. Vivants, ils étaient, eux aussi, passionnés et sujets à l'erreur. Cependant, s'ils nous ont laissé en mourant un message collectif valable, ce ne peut être qu'un message de paix.

Les morts ne peuvent que nous féliciter de tendre une large main à l'Allemagne, à peine dégagée du régime hitlérien, si le geste est capable de créer la paix. Mais l'Allemagne de 1949 peut-elle être un facteur de paix ?

La question sera posée à l'Assemblée Nationale et ce sera un débat difficile et douloureux, où chacun devra prendre ses responsabilités.

Le redressement

LE redressement allemand est prodigieux. L'Allemagne occidentale produit actuellement trois fois plus de charbon et presque autant d'acier que la France. Sa production était, en 1947, de 40 % du niveau de 1936 ; au mois de juin dernier, de 85 % ; actuellement, elle s'établit à 91 %.

Dans la mesure où il s'agit d'intégrer économiquement l'Allemagne dans l'Europe occidentale, il faut se féliciter de cette vitalité : ce n'est pas un associé moribond que la République de Bonn. Et l'on s'explique qu'un groupement tel que la Confédération Générale de l'Agriculture envisage avec une certaine satisfaction l'ouverture d'un marché extérieur important aux produits agricoles français.

Un fait

MAIS, déjà, un fait mérite de retenir l'attention : l'Allemagne, même réduite à sa fraction occidentale, est un pays de 48.300.000 habitants, le plus peuplé de l'Europe continentale — puisque la France a 42 millions d'habitants, l'Italie 47. Elle est presque aussi peuplée que la Grande-Bretagne et l'Irlande du Nord réunies. Dans cette association de l'Europe, l'Allemagne ne va-t-elle pas être tentée rapidement de jouer au führer ?

Ce n'est pas, à vrai dire, cette menace économique qui nous inquiète : l'Allemagne occidentale du Dr Adenauer, encore occupée militairement et contrôlée, ne saurait être un facteur décisif dans la politique mondiale, voire européenne.

La vraie menace

LE danger réel pour la paix pourrait renaître avec l'unification d'une Allemagne qui aurait réussi à secouer tous les contrôles alliés — tout est possible — et qui balaierait fièrement la République de Bonn et la République populaire orientale.

Il ne serait plus dès lors question d'une « bonne » Allemagne démocratique ni d'une « mauvaise » Allemagne totalitaire, mais, une fois de plus : de l'Allemagne tout court, telle que nous l'avons connue, et ce n'est pas encourageant.

Sommes-nous bien parés contre cette menace ? Voilà ce que les Français, qui sont prêts à toutes les expériences généreuses, mais qui n'ont pas oublié, peuvent se demander aujourd'hui en regardant brûler la flamme sacrée sous l'Arc de Triomphe.

A Saint-Aulay (Dordogne) un camion fou fauche la foule durant la minute de silence

6 MORTS

(dont trois conseillers)

8 blessés

(De notre corr. particulier)

BORDEAUX, 11 novembre.

LA commémoration de l'Armistice a été marquée ce matin dans un chef-lieu de canton de la Dordogne, à Saint-Aulaye, par un tragique accident de la circulation. Un camion de six tonnes a foncé dans la foule qui se recueillait. Bilan : six morts, huit blessés graves.

Saint-Aulaye est un bourg de 1.200 habitants environ, situé entre Coutras et Riberac. En venant de Bordeaux, on y pénètre après une descente qui se termine par un virage. Le monument aux morts est érigé à cet endroit.

A 11 heures, conformément à l'appel lancé par la municipalité, toute la population se trouvait rassemblée. Il y avait là des hommes et des femmes, les anciens combattants, des enfants.

« La Marseillaise » venait de retentir et c'était au tour de la sonnerie « Aux Morts ! ».

La minute de silence était observée par tous et seul le crépitement de la pluie sur la route et les maisons servait de fond sonore.

C'est alors que, débouchant de la route de Bordeaux, un lourd camion de 6 tonnes chargé de charbon arriva en trombe.

Quelques hommes l'aperçurent. Devinant ce qui allait se passer, ils se précipitèrent en avant et, désespérément, firent signe au chauffeur, mais ce fut en vain. Le chauffeur serra-t-il trop tard ses freins ou ceux-ci ne répondirent-ils pas ? Quoi qu'il en soit, le camion s'engagea dans le virage et continua sa course.

Ce fut aussitôt la panique.

Et, tout de suite après des cris de douleur, des plaintes, des gémissements.

Les secours s'organisèrent sans attendre. On devait relever six morts et huit blessés. Pendant que des voitures étaient demandées pour conduire ceux-ci à l'hôpital, on transporta les morts sur des civières de fortune dans la salle de la mairie. Ce sont : MM. Laby, Carreau et Belhomme, conseillers municipaux, M. Dorcenne, secrétaire de la mairie, un jeune homme de dix-huit ans, M. Vrillaud, et M. Cazenave.

Le chauffeur, qui est employé au compte d'une maison de transports de Bordeaux, a été mis immédiatement en état d'arrestation.

L'inhumation du corps de Cerdan

CASABLANCA 11 novembre. — En présence de la famille et dans la plus stricte intimité, le cercueil de Marcel Cerdan, qui se trouvait depuis hier devant le dépositoire du cimetière de Ben Msiok, où il reçut un dernier hommage de la foule, a été descendu ce matin dans le caveau de famille.

Les Trois s'étant mis d'accord à l'aube L'ALLEMAGNE rentre en scène

DEVANT L'ARC DE TRIOMPHE DRAPE DE TRICOLORE, VOICI LE TRADITIONNEL DEFILE DES FANTASSINS DES GARNISONS DE LA REGION PARISIENNE

PARIS A RENDU hommage à l'Inconnu

11 NOVEMBRE 1949 : il est 10 h. 50 quand la cérémonie principale de la journée commence à l'Arc de Triomphe.

M. Vincent Auriol, accueilli par le ministre de la Guerre, par le général Charteau, gouverneur militaire de Paris, et par le général Koenig, s'incline devant le drapeau. La *Marseillaise* retentit.

La voiture présidentielle, faisant le tour de la place de l'Etoile, passe devant les troupes : chasseurs, marins, aviateurs, coloniaux, délégations des Ecoles, ici groupées. Puis le président dépose une couronne sur la tombe de l'Anonyme. La minute de silence, suivie de la sonnerie *Aux Morts*, avait été précédée par une salve de canons.

Avant de quitter la place de l'Etoile, le président salue les personnalités présentes : anciens combattants, membres du gouvernement, présidents des Assemblées, membres du corps diplomatique. Près de M. Bruce, ambassadeur des Etats-Unis, on note la présence de M. Acheson.

Au pied de Clemenceau

A 11 h. 10 a lieu l'hommage à Clemenceau.

D'autre part au cimetière de Passy une cérémonie se'st déroulée sur tombe de Georges Mandel où l'on a inauguré un médaillon de l'ancien ministre.

Quelques incidents

Cet après-midi, à l'issue de la cérémonie qui a conduit les anciens combattants sur la tombe de l'Inconnu, des éléments communistes descendus qui se trouvaient égarés dans cendant les Champs-Elysées ont pris à partie et insulté des soldats américains la foule. Cet incident a donné lieu à quelques échanges de coups de poing.

Sur la tombe de l'Anonyme, la flamme est ranimée à 12 h. 45, par ges soldats, en présence du général Kœnig.

2 MANTEAUX, 70 PEAUX... 7 A 8 MILLIONS

ENVOL DE VISON chez Marcel Rochas

Le couturier accuse un fourreur anglais

LE couturier Marcel Rochas recevait avant-hier soir, vers 21 h. 30, un coup de téléphone de la concierge de sa maison de couture : « M. Wegbecher, votre directeur commercial, est aux prises avec un inconnu et un de vos ouvriers qui sont en train de déménager un atelier. Venez tout de suite. »

Marcel Rochas en arrivant sur les lieux apprit en effet qu'un de ses ouvriers, sous prétexte d'enlever une machine à réparer, s'était présenté, accompagné d'un inconnu, chez la concierge après la fermeture des ateliers et lui avait demandé les clefs, qui lui furent données sans méfiance.

Les deux hommes enlevèrent 70 peaux de vison, 2 manteaux en cours de fabrication appartenant à une cliente et différentes toiles et modèles, le tout représentant une valeur de sept à huit millions.

Le couturier était depuis quelques semaines en relations avec un fourreur de Londres qui lui avait proposé, ainsi qu'à plusieurs autres couturiers parisiens, de tenir le rôle de conseiller technique à son rayon de fourrure.

Marcel Rochas affirme :

— C'est lui qui, avec la complicité d'un ouvrier, s'est introduit dans mes ateliers.

Quoi qu'il en soit, Marcel Rochas, représenté par Me Poignard, a porté plainte contre X..., pour vol, en se constituant partie civile auprès de M. Berry, juge d'instruction.

Un fait est certain : le couturier anglais a envoyé un huissier à Marcel Rochas pour lui proposer de restituer un des manteaux. Le fourreur britannique déclarera vraisemblablement qu'il a voulu s'emparer de gages pour aboutir à un règlement.

— Non, dit Marcel Rochas. Il y a vol !

EN PAGE 4 : L'AUTOMOBILE

POUR EMOUVOIR JEANINE

Jean se plante un couteau dans le dos

Ouvrier arboriculteur de Saint-Germain-en-Laye, Jean Cauchois, vingt-deux ans, était découvert, hier, vers 18 h. 30, inanimé, rue Danes, à Saint-Germain-en-Laye, une lame de couteau plantée dans l'épaule gauche.

Transporté à l'hôpital de Saint-Germain et interrogé, Cauchois prétendit d'abord avoir été attaqué par un Nord-Africain, puis il avoua qu'il s'était blessé lui-même pour alarmer sa femme, Jeanine, vingt-trois ans, avec laquelle il était marié depuis un mois et qui l'avait quitté à la suite d'une violente discussion.

Jean Cauchois, dont l'état ne paraît pas offrir de gravité, sera poursuivi pour outrage à magistrat.

DUEL TIXIER-NORDMAN DEMAIN

Le duel Tixier-Vignancour-Nordman aura lieu samedi matin. Les deux adversaires ne se battront pas au pistolet comme on l'avait dit jusqu'ici, mais à l'épée.

Les joueurs de dames cherchaient la « demoiselle »

Ce café d'entre les Arts-et-Métiers et le Châtelet était très bien fréquenté. On y jouait aux échecs et surtout aux dames. Les champions français et étrangers s'y rencontraient régulièrement en des tournois savants. Mais dans l'arrière-salle de ce café se livraient des matches d'un ordre tout différent...

Pour y participer ou seulement pour y assister, il fallait montrer patte blanche. Cette patte, en l'occurrence, était une paire de lunettes noire et un mot de passe, en forme de sésame singulièrement évocateur, mais intraduisible en langage correct... Un garçon faisait sévèrement office de sentinelle.

Mais deux policiers avaient surpris et les turbulentes distractions du petit café et les signes conventionnels de reconnaissances.

Hier, ils firent leur entrée dans le café, le nez chaussé comme s'ils revenaient de Biarritz et glissèrent au garçon la phrase crapuleuse.

« Entrez, messieurs », fut la simple réponse.

Le spectacle auquel ils assistèrent a été décrit par eux avec une minutie toute policière dans un procès-verbal qui a immédiatement connu un énorme succès...

Le gérant de la maison entrouvrit alors la porte et, à mi-voix, prévint les initiés :

« Désolé, mais ne revenez pas la semaine prochaine, dit-il, j'ai été averti que la police va faire une descente. »

Les inspecteurs enlevèrent leurs lunettes et montrèrent leur carte.

Après avoir été inculpés par M. Baurès, juge d'instruction, de proxénétisme d'outrages publics à la pudeur et racolage, le gérant Joseph Thévenon, et quatre professionnelles des plus respectueuses Charlotte, Mireille, Marie et Marie, ont été écroués.

Au café, l'incident était passé presque inaperçu. On continuait toujours, hier soir, à jouer aux dames...

1. **Arrêt des démontages d'usines ;**
2. **Adoucissement de l'occupation ;**
3. **Intégration du principe du régime de Bonn dans le système occidental.**

par Lionel DURAND

LA réunion des ministres des Affaires étrangères de France, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis s'est terminée ce matin, à 3 h. 20, au Quai d'Orsay.

MM. Acheson, Bevin et Schuman sont tombés d'accord sur une série de mesures intéressant l'Allemagne, la position de ce pays en Europe et les relations entre occupants et occupés.

A la suite des conversations, auxquelles ont été associées brièvement les ministres du Benelux qui ont été tenus au courant des questions les concernant particulièrement, un communiqué a été publié. Ce chef-d'œuvre, digne des plus pures traditions de la diplomatie secrète, n'apprend strictement rien.

Comment est noyé le poisson

Déclarant que les ministres réaffirment leur politique dans le cadre du statut d'occupation, « qui tend à octroyer à la république fédérale allemande une large part de libre détermination dans la conduite des affaires allemandes », le communiqué annonce que « cette part sera de plus en plus importante au fur et à mesure que la république fédérale confirmera, par son comportement, qu'elle se propose d'instituer une Allemagne libre, démocratique et pacifique ». Les ministres « jugent opportun d'appuyer et d'encourager l'intégration progressive du

SUITE PAGE 3

SCHUMACHER :

« La politique française est étroite et ridicule »

BONN, 11 novembre. — M. Schumacher, chef du parti social-démocrate allemand, a déclaré, dans une interview à l'United Press, que les résultats de la Conférence de Paris constituaient « un mauvais début pour le gouvernement de Bonn ».

« La politique nationale française est si étroite et si primitive, que M. Schuman n'avait tout simplement pas la permission d'agir. »

Le leader social-démocrate a ensuite blâmé M. Adenauer d'avoir fait plusieurs concessions importantes aux Alliés dans des interviews de presse.

Comme on lui demandait ce qu'il pensait de la visite de M. Acheson en Allemagne, M. Schumacher a dit : « Je crois que ce sera un bien pour l'Allemagne, mais je pense qu'il ne rend auprès de l'homme qu'il ne faut pas — d'un homme dont le cœur appartient à la France. »

LE DIRECTEUR DES BEAUMETTES SUSPENDU

MARSEILLE, 11 novembre. — Le directeur de la prison des Baumettes, M. Leclerc, a été suspendu de ses fonctions, à la suite de la découverte du scandale qui s'est produit récemment dans cet établissement pénitentiaire.

Une mère ouvre les veines de ses enfants...

...et tente de se suicider

DANS un hôtel voisin de la gare Montparnasse, hier soir, une femme a ouvert les veines de ses deux enfants après leur avoir fait absorber un somnifère. Puis elle a tenté de se donner la mort.

Les malheureux bambins, un garçonnet de 9 ans et une fillette de 3 ans, ont été hospitalisés aux Enfants-Malades. Des transfusions de sang leur ont été faites toute la nuit et on espère les sauver.

La mère, elle, est à Necker. En état demeure grave. Ce matin, son mari s'est rendu à son chevet mais il n'a pu s'entretenir avec elle.

C'est dans le courant de l'après-midi d'hier que la femme, qui accompagnaient les deux enfants, louait une chambre au Grand Hôtel du Départ, 19, rue du Départ.

La directrice, Mme Roques, lui donna le numéro 35. La cliente remplit la fiche de police au nom de Mme Yvonne Socquet, quarante-trois ans, sans profession, demeurant 244 boulevard de Stalingrad, à Champigny-sur-Marne, et monta avec les enfants dans la chambre. Elle devait

Le petit André Socquet, 8 ans.

redescendre seule, peu après, et sortir, laissant les deux enfants.

« Ils s'en donnèrent à cœur joie, rapporte dans la soirée le garçon d'étage, et je les ai entendus crier et rire ! »

SUITE PAGE 5

CERDAN : VOICI MON HÉRITIER SPORTIF

8 JOURS DE DEUIL A LA FERME DE SIDI-MAROUF avec MARINETTE CERDAN
par René DUNAN
dans
France Dimanche

EXCLUSIF LES PREMIERES PHOTOS DU GENERAL DE GAULLE EN FAMILLE et pratiquant l' « art d'être grand-père »
dans
France Dimanche

2 documents sensationnels :
HITLER VU DE PRÈS
par Otto ABETZ
et
des révélations inédites sur la vie amoureuse du Führer
d'après les documents et les photos recueillies par les Services secrets américains en Allemagne
dans
France Dimanche

COMMENT UN BÉBÉ VIENT AU MONDE
la leçon d'éducation sexuelle
du Dr O.P. et George SINCLAIR
dans
France Dimanche

les articles de :
Françoise GIROUD, France ROCHE, SORO, Roger GRENIER
2 Pages de dessins
des meilleurs humoristes : PEYNET, BELLUS, BARBEROUSSE, FAIZANT, Jean ACHE, etc.
les reportages les plus indiscrets et les photos les plus imprévues
et le texte intégral de la pièce la plus discutée de l'année
LE TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR
dans
France Dimanche

14 PAGES - 20 FRANCS

11 HEURES. A L'ARC DE TRIOMPHE, LA MINUTE DE SILENCE. M. VINCENT AURIOL ET LE GENERAL KOENIG RENDENT HOMMAGE AU SOLDAT INCONNU.

"ELIZABETH D'ANGLETERRE" A MARIGNY a fait s'opposer deux mondes

Madame

Un propos de...

Une femme doit absolument collaborer avec son mari (du matin au soir et du soir au matin). Elle doit l'appuyer constamment dans son métier. C'est d'ailleurs pour moi un devoir charmant car Pierre est un « merveilleux mari » !

...Lina Magrini

(Mme Pierre BRASSEUR)

La femme du jour

Madeleine RENAUD

Celle qui incarne depuis hier au Théâtre Marigny Elizabeth d'Angleterre consacra tout le début de sa fulgurante carrière à la Comédie-Française où elle débuta le 28 septembre 1921 dans *Il ne faut jurer de rien*, après avoir, comme élève de Raphael Duflos, enlevé brillamment le premier prix de comédie au Conservatoire.

Elle épouse en premières noces Charles Granval dont elle a un fils qui joue présentement à ses côtés. Puis plus tard Pierre Bertin qui fait également partie de sa compagnie.

Peu de temps avant la guerre elle lie sa destinée à celle de Jean-Louis Barrault, et, après s'être évadés tous les deux de la Maison de Molière dans le désarroi qui suivit la Libération, ils fondent ensemble la troupe qui triomphe depuis trois saisons à Marigny.

Discrète, sensible, Madeleine Renaud se tient à l'écart des manifestations tapageuses. Elle vit au milieu de ses peintres préférés dans un appartement proche de l'Alma et l'été, vêt le cotillon simple des paysannes, pour cultiver les fleurs de son jardin en Normandie.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : Viande de bœuf ; oies, canards, poules, sangliers ; maquereaux, dorade, congre, cabillaud, harengs, langoustines ; salsifis, potiron, oseille, navets, épinards, escarole, choux verts, choux de Bruxelles, céleris-raves, carottes ; châtaignes, coings, pommes, oranges du Brésil.

MAIS EVITEZ, PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : Poulets de Bresse ; œufs ; bar, colin, merlan ; endives, haricots, mâche ; clémentines, mandarines, oranges d'Afrique du Nord, noix, raisin.

• pour décider vite

VOICI NON PAS UN MENU, MAIS DES SUGGESTIONS ACCORDEES AUX PRIX ET AUX POSSIBILITES DU JOUR :

1. Andouillette grillée pommes de terre ; 2. escalopes poêlées, endives meunière ; 3. filets d'anchois, œufs durs en salade ; 4. rillettes ; 5. poulet portugaise ; 6. flan de poires.

• pour cuisiner mieux

POULET PORTUGAISE (une recette de Mme Pernelle) : Découpez un poulet. Faites revenir les morceaux (raidir et dorer) à l'huile bien chaude. Mouillez d'un verre de vin blanc sec. Ajoutez deux tomates (vous avez retiré les pépins), une gousse d'ail écrasée, un brin de persil, sel et une toute petite pincée de paprika. Couvrez et laissez mijoter pendant environ quarante minutes.

Il suffit d'y penser

Pour une jeune maîtresse de maison, mettre le couvert est parfois un problème... Nous vous rappellerons donc que :

Le couteau, le couteau à poisson, la cuillère à soupe (partie bombée vers l'extérieur) se disposent à droite de l'assiette, alors que la fourchette à poisson, la fourchette (les dents contre la nappe) se disposent à sa gauche.

La serviette, pliée, se pose sur l'assiette... elle dissimule un petit pain (si on en a !) Pour les verres, c'est, de gauche à droite, le verre à eau, le verre à bordeaux puis le verre à bourgogne.

Santé et Beauté :

Pensez-vous à faire une fois par semaine douze heures complètes de lit ? Le soir où vous avez décidé de le faire, ne vous laissez pas distraire : dînez d'un tapioca et d'un fruit, puis, résistez à toutes les tentations, téléphone, amis, etc., et couchez-vous dans le noir, ne lisez pas, dormez tout de suite. A 8 heures du matin, vous vous réveillerez rajeunie de dix ans...

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Samedi matin. — Du 12 au 22 novembre inclus, les noms du bonheur sont : Victor, Victoire, Sidonie, Madeleine et Marie. La couleur est le rose vif, le métal est le fer. Il faut développer les qualités de prévoyance et d'économie et ne pas se laisser entraîner par les remous de la passion. Epouser le Lion (23 juil.-22 août) ou le Taureau (21 avril-20 mai) et se méfier des aventures avec le Verseau (20 janv.-18 fév.) qui sont agréables mais sans lendemain. Elles laissent dans la mémoire un déprimant souvenir qui peut se transformer en complexe d'infériorité et faire bifurquer le destin dans une voie dangereuse.

Samedi après-midi. — De petites contrariétés seront assez mal supportées. Il sera prudent de renoncer aux démarches importantes, aux conversations décisives et de se contenter d'accomplir tranquillement les besognes quotidiennes. Penser à l'hiver : le moment est favorable pour faire quelques provisions. Ne porter ni rouge ni mauve. Offrir des chrysanthèmes ou une jolie lampe. Organiser le programme du 16 qui sera un grand jour pour tous les amoureux.

pour MAIGRIR à chaque jour suffit sa TASSE de THÉ Médicinal MEXICAIN à base de plantes — Toutes Pharmacies

Et c'est le ministre de la Justice qui arbitrait

GRANDE première au théâtre Marigny, hier soir. Dans sa pièce sur « Elizabeth d'Angleterre », Ferdinand Bruckner oppose deux mondes, deux civilisations. Ce goût des contrastes se retrouvait dans la composition de la salle.

Ce fut la soirée des antithèses. D'un côté l'univers noir et sévère des habits et des smokings. De l'autre, le continent rose et charmant des dames « en peau ».

Ce barbu d'un autre âge, auquel sourit Maurice Chevalier, n'est autre que Jean-Louis Barrault. Ils se sont rencontrés dans les coulisses du Marigny pour la générale d' « Elizabeth d'Angleterre ». Barrault y joue le rôle de Philippe d'Espagne.

A droite, l'avant-scène méditative et hautement sereine de Paul Claudel. A gauche, celle que Maurice Chevalier illuminait de son sourire et que Simone Berriau empanachait d'un exubérant paradis. Antithèse partout.

Un seul ministre au centre. Mais celui de la Justice tenant la balance entre ces deux plateaux.

Selon une savante hiérarchie, le premier rang était celui de l'Académie avec Georges Duhamel, le professeur Mondor, Jules Romains, Jacques de Lacretelle, Emile Henriot. M Henri Bernstein s'y était-il égaré? Ou était-ce un signe avant-coureur ?

Deuxième rang : l'Académie Goncourt. Et au troisième, les récents bénéficiaires de la dernière promotion de la Légion d'honneur autour de M. Paul Colin, lequel, avant de s'asseoir dans son fauteuil, avait déjà choisi son « canapé ».

D'une grâce souveraine, Edwige Feuillère, vêtue de soie ardoise, exhibait dans sa loge une épaule nue dont la vue n'était peut-être pas le prélude idéal à l'œuvre austère qui dérouta quelque peu les belles écoutesses : Josette Day (rose comme les roses ne le sont pas), la comtesse de Talhouet, la baronne de Vendeuvre et cent autres ravissantes spectatrices qui furent fort déçues que l'on tranchât la tête au seul gentilhomme qui parlât d'amour.

Le masque blafard sous une perruque rousse, Madeleine Renaud supporta vaillamment le poids de la pièce et celui de lourdes robes de velours. Et ce fut un sourire épuisé qu'elle dédia à son auteur lorsqu'il vint lui présenter ses compliments.

« L'entraînement ! Tout est là ! » lui dit Jean Borotra avant de descendre les escaliers quatre à quatre.

Et sur le parvis du théâtre, Philippe Heriat et Marcel Achard entamaient à propos de la pièce une discussion qui sera certainement reprise ce soir par la critique. Cependant que Touchagnes, habitué à de plus volages pensers, se sentait avec inquiétude entraîné vers des méditations qu'il s'en alla noyer incontinent dans un seau à champagne.

Collaboration «dramatique» franco-belge

L'ASSOCIATION des Ecrivains belges a reçu récemment, à Bruxelles, les représentants de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (français) : MM. Roger-Ferdinand, Stève Passeur et Mouézy-Eon. M. Mundeleer, ministre de l'Instruction publique et Mme Mundeleer, le comte de Hauteclocque, ambassadeur de France et la comtesse de Hauteclocque, M. Jaujard, directeur général des Beaux-Arts de France, assistaient à cette réunion à laquelle avaient été conviés diverses personnalités du monde des théâtres, M. Closson, président du Comité belge des auteurs, M. Dupierreux, président de l'Union de la presse théâtrale, M. Ranty, président des Ecrivains belges, Me Fiagey, bourgmestre, M. Romain Sanvic, critique dramatique, etc.

M. Roger-Ferdinand a prononcé un discours plein de finesse et d'humour dans lequel il a tenu à marquer la profonde entente réalisée entre les auteurs belges et leurs confrères français. Le ministre de l'Instruction publique a répondu en affirmant le désir du gouvernement de suivre avec sympathie l'activité de la Société des auteurs dans l'effort qu'elle poursuit pour assurer, dans le domaine de l'art dramatique, une cordiale collaboration franco-belge.

UN "PÈRE NOËL" SUISSE va doter les petits Poulbots d'un dispensaire, d'un solarium et d'une salle de spectacles

UNE bonne, très bonne nouvelle pour tous les petits Poulbots, pour tous ceux des gosses de Montmartre dont la dureté des temps a fait le sort précaire : un généreux père Noël, un père Noël suisse, est en train, dans son refuge de Lausanne, de préparer le miracle qui, bientôt, s'accomplira sur la butte, face aux arènes.

Un double miracle, même : d'abord, un magnifique dispensaire où fonctionneront des services médicaux et chirurgicaux les plus modernes. Un dispensaire coiffé d'un beau solarium. Ensuite, un théâtre, un vrai théâtre aussi.

Le père Noël ? Le poète Hervé Surènes, auteur de « Le dit d'amour ». Et puis tous les littérateurs helvétiques, tous les peintres, tous les artistes de son pays, qui ont répondu généreusement à son appel. Car il s'agit d'une souscription ouverte dans le monde de la littérature et de l'art suisses, avec un comité de patronage français qui groupe déjà Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, René Dux, Jean Cocteau, etc., sans omettre, bien sûr, le « directeur des Petits Poulbots », M. Pinoteau.

Faut-il rappeler que, pendant la dernière guerre, Hervé Surènes fut déjà un des pères Noël des petits enfants français ? En hommage, a-t-il expliqué, de « reconnaissance au génie français », il avait, en septembre 1939, fait le vœu, en l'église Saint-François de Lausanne, de secourir, dans toute la plus grande mesure de ses possibilités, nos petits compatriotes malheureux.

« Nous allons réunir sous peu les dix millions qui nous sont nécessaires pour réaliser les œuvres des « Petits Poulbots », nous a déclaré Henri Surènes, au cours du récent séjour qu'il vient de faire à Paris.

Georges ARQUE.

UN LIVRE

DESCRIPTIONS CRITIQUES

par Claude ROY

APRES tant d'autres, Claude Roy s'improvise directeur de galerie littéraire. Il nous convie aujourd'hui à la visiter.

Ne manquons pas cette invitation. La galerie est longue. Elle s'étend d'Apollinaire à Eluard, de Mallarmé à Colette, de Giraudoux à Sartre.

Il aurait été très facile à Claude Roy de nous donner une invitation de la scène des portraits. L'exégète n'a pas succombé à la tentation. Il se contente d'être un « liseur ».

Il est très difficile de lire aujourd'hui. En général, les critiques sérieux ne savent plus. Aussi bien on ne peut affirmer que Claude Roy soit un critique sérieux. C'est un liseur (ne pas confondre avec lecteur), un liseur enthousiaste, amoureux de sa galerie. Il sait ce qu'est le plaisir littéraire.

Visitons sa galerie. Suivons le guide.

P. B.

LE ROMAN D'AUJOURD'HUI

Les Enfants du désordre

de

JACQUES NELS

aux PRESSES de la CITÉ

N6, rue du Boc. PARIS

CASINO de PARIS

" EXCITING PARIS "

La REVUE des 100 MILLIONS

la nouvelle super-production d'HENRI VARNA

dépasse en luxe tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour

Tous les soirs, 20 h. 30

AUJOURD'HUI mat. et soirée

● Elsie Mayerhofer cherche des danseuses et des danseurs modernes et classiques pour l'opérette qu'elle doit créer fin décembre au Théâtre des Champs-Elysées.

Le maître de ballet Lichine recevra les candidats au théâtre lundi 14 à 11 heures pour audition.

■ Après plusieurs mois de représentations de « Trois garçons, une fille », le Burgtheater de Vienne vient d'inscrire la pièce de Roger - Ferdinand à son répertoire.

REFLETS de PARIS

Chez Molière

LA Comédie-Française bouge. Une fois de plus est coutume. On annonce... on dément... Et M. Pierre-Aimé Touchard a été surnommé : l'administrator-et-à-travers.

Janine Crispin court après l'argent

LE vent souffle aux Champs-Elysées. Un billet de dix francs vire-volte d'un trottoir à l'autre. Une dame court après cette modeste coupure. Cette dame, c'est Janine Crispin de la Comédie-Française.

Un ami passe et reconnaît la vedette.

— Eh quoi! chère amie vous êtes si mal payée chez Molière que vous vous essoufflez après un billet de dix francs.

— Non, répondit Janine Crispin, mais je croyais que c'était un billet de cinquante.

Rêves et cauchemars de Maurice Teynac

MAURICE TEYNAC a fêté le neuvième anniversaire de sa carrière artistique.

Pour la circonstance il a réuni en sa demeure proche, de l'Esplanade des Invalides, quelques amis. Liqueurs, sandwiches... tout était parfait. L'esprit aussi. Les souvenirs également. En neuf ans, Teynac a su en emmagasiner beaucoup.

Avant le théâtre Maurice Teynac s'occupait de champagne.

— Le champagne conduisit Ribbentrop où vous savez. Moi, il me conduisit au théâtre.

— En 1943 à Dunkerque, continue Teynac, sous les bombes des Stukas, je me suis promis, si je sortais vivant de cet enfer, de faire du théâtre. Il fallait, pour cela, me faire des relations dans un milieu où je ne connaissais personne.

Ma première rencontre fut Jean Rigaud. C'est pourquoi je fus d'abord chansonnier, puis imitateur.

Depuis... depuis il y eut dix films, dix pièces de théâtre.

Mais, de temps à autre, Maurice Teynac revient à ses premières amours. Pour ses amis, il fut Michel Simon, Fernandel, Jouvet...

Puis il conta son dernier rêve :

— Je rêvais que j'imitais Jean Cocteau et que j'avais comme barbe, la chevelure de René Simon.

Il en tremble encore.

Pierre BERGER.

★

Les embarras du Quai d'Orsay

LE hall et le grand escalier d'honneur du Quai d'Orsay offraient hier soir un curieux spectacle, tendis que dans le salon des Beauvais les trois ministres des Affaires étrangères occidentaux tenaient leur dernière séance. Sous le regard impassible d'une blanche Marianne, posée sur son socle contre un fond de velours rouge, une cinquantaine de journalistes ont essayé de tuer le temps en se lieu solennel, tandis que les ministres s'entretenaient jusqu'à 3 h. 20 ce matin.

D'aucuns jouaient aux cartes, d'autres dormaient, sous le regard bienveillant quoique légèrement choqué des impeccables huissiers de la maison. Parmi les membres de cette race solide qui se nourrit de nouvelles (rares), se promenait de long en large le « pieds-plats », particulier de M. Bevin. Ce garçon robuste et jovial, venu des rangs de Scotland Yard après une carrière mouvementée, possède d'autres talents que les seuls attributs du policier : il fut dans sa jeunesse professeur de tango.

On improvisa bientôt, entre 3 heures et 3 h. 15 un petit jeu consistant à lancer des pièces de monnaies contre un des solides piliers encadrant l'escalier. Une de nos agences de presse menait largement lorsque la réunion des ministres se termina.

●

A la gloire du bordeaux

TRENTE journalistes étaient conviés hier matin, par le Conseil interprofessionnel du vin de Bordeaux, à goûter le médoc 1945, le pomerol et le saint-émilion, à l'issue d'une conférence faite dans la salle du Pont d'Argent des Magasins du Printemps par M. Daniel Querré, président du Syndicat du commerce des vins de Libourne, sur nos vignobles et nos grands crus du Sud-Ouest.

La " dégustation expliquée " de M. Daniel Querre

La faconde et la lèvre rabelaisienne du conférencier en faisaient l'avocat prédestiné de la cause qu'il défendit avec brio.

MEDRANO Le cirque de Paris

AUJOURD'HUI ET SAMEDI MAT. 15 h. SOIREE 21 h.

DIM. 14 h. 30, 17 h. 30, 21 h.

LES ELEPHANTS d'Oscar FISCHER

LES CHAMEAUX, LES CHIMPANZES

LA MULE ZEBREE

LES CHEVAUX TIGRES

et les FRATELLINI

RUDI GRASL

« L'homme-jazz »

LES CURIBAS, JULIE ENOCH

LES VIRGINIANS, LES 6 RAYS

6 DERNIERS JOURS

FOLIES-BERGERE

PAUL DERVAL présente

Soirs 20.15, mat. dim., lun. fêtes 14.30

JOSEPHINE BAKER

DANDY

FEERIES-FOLIES

de MICHEL GYARMATHY

Aujourd'hui Mat. 14 h. 30

CINEVOG

101 RUE S'LAZARE TRI. 77 44

ON DEMANDE UN ASSASSIN

avec FERNANDEL

Le Carnet de Paris-presse

● Demain samedi, à 15 h. 30, à la mairie du VI[e] arrondissement, place Saint-Sulpice, M. Vergnolle, ancien président du conseil municipal, remettra la croix de la Légion d'honneur à M. Albert Trillaud, président de la Fédération nationale ouvrière et paysanne des anciens combattants.

● On annonce la mort du général Ibos, décédé à Lardenne, près de Toulouse, à l'âge de 78 ans.

● On annonce le décès de M. Hector Bricout, officier de la Légion d'honneur, ancien maire de Louveciennes.

Les obsèques auront lieu samedi, 12 novembre, à 10 h. 30, en l'église Saint-Martin de Louveciennes.

● On annonce le décès de M. Roger Dreyfus, président de l'Association des anciens combattants de la Bourse de commerce, vice-président du Syndicat des importateurs français de céréales, survenu en son domicile, 22, avenue de Friedland, dimanche, 6 novembre.

● On annonce le décès du docteur C. Lacat, 68, boulevard Malesherbes, Paris (8e).

Les obsèques auront lieu samedi, 12 novembre, à 8 h. 30, en l'église Saint-Dominique, 20, rue de la Tombe-Issoire, Paris.

Voir en page 3

la suite de la publicité Spectacles

De midi à minuit

Journée du samedi 12 novembre

Soirée d'amitié franco-belge

Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, 20 h. 30 : soirée d'amitié franco-belge consacrée à un récital **Charles Péguy**, avec le concours de **Mme Rosy Broisson, professeur au** Conservatoire du Mans. Présentation et commentaire par M. Henri Tonnet.

Hommage à Ferrié

Sorbonne, grand amphithéâtre, 14 h. 30 : première vision du film : « Ferrié », « De la galène au radar » (entrée libre et gratuité).

Congrès

Mairie du neuvième arrondissement : Congrès national de l'Association populaire des élus municipaux et départementaux.

Mairie du 19e arrondissement, place A.-Carrel, métro : Laumière : deuxième Congrès de l'Amicale des Anciens déportés de Neuengamme et ses commandos dépendants.

Conférences

13 heures. — **Club du faubourg** théâtre Daunou : « La Résistance », par le duc de Choiseul-Praslin, avec débat sur : « Von Choltitz et la libération de Paris » ; « Miracles de Lourdes », par J.-C. Reynaud ; « L'affaire J.-L. Barrault : Fastes d'Enfer », par André Reybaz ; « Pour ou contre le duel », par l'escrimeur Roger Ducret. — **Palais de la Découverte**, A. Franklin-Roosevelt : « L'artériographie et le traitement chirurgical des artérites oblitérantes », par le docteur Reboul, qui présentera son film, 44, rue de Rennes. — Conférence d'anthroposophie (même conférence à 16 h. 30).

21 heures. — **Salle Pleyel**. Conférence sur la Chine, par le **R. P. Merveille** (film en couleur).

Visites-conférences

14 h. 30. — **Versailles, musée de Plein air** ; rendez-vous grille d'honneur (Mme Mignot-Bonnefous). — **Les souvenirs napoléoniens de Frédéric Masson**; rendez-vous, hôtel Thiers, 21, place Saint-Georges (Mme Legrand).

15 heures. — **Le roman d'Hébé-Bourbon**, évoqué dans les salons de l'hôtel de Bourbon-Condé ; rendez-vous, 12, rue Monsieur (Mlle Bié). — **La vie aventureuse de la reine Margot, l'hôtel de Sens** ; rendez-vous, 1, rue du Figuier (Mme Sneyers). — **De la rue Barre-du-Bec à la rue Quincampoix** ; rendez-vous, 58, rue de la Verrerie (M. J. Hillairet). — **Visite du Parc zoologique du bois de Vincennes, sous la conduite de M. Bullier, directeur adjoint du parc** ; rendez-vous devant la porte principale du parc, Porte Dorée. — **L'Ecole des Beaux-Arts et les hôtels du quai Malaquais** ; rendez-vous, 12, rue Bonaparte (Mme S. Doumic). — **La Brinvilliers et le quartier Saint-Paul** ; rendez-vous, 1, rue du Petit-Muse.

Vernissages

Galerie Guérin, 15 heures : Cinquième salon de peinture, arts appliqués et photographie, de l'Association artistique de la préfecture de police.

Expositions

Musée de la Marine, Palais de Chaillot, de 10 à 17 heures : Salon de la Marine.

Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures : peintures récentes de Picasso ; de 14 à 18 heures : Souvenirs intimes de Gabriel Fauré. Galerie Charpentier, 76, faubourg St-Honoré, de 11 à 12 h. 30 et de 13 h. 30 à 18 heures ; Salon des Tuileries. Musée d'Art-moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 à 17 heures : œuvres de Fernand Léger. Parc des Expositions, porte de Versailles, de 9 à 17 heures. Salon des Surindépendants. Petit-Palais, de 10 à 18 heures : les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre ; de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures : les bronzes de Bourdelle. Musée de l'Orangerie, de 10 à 17 heures : Gauguin. Bibliothèque Nationale, de 10 à 17 heures : Frédéric Chopin et trente-cinquième exposition des peintres graveurs (Philippe-Beaulieux).

Musée des Arts décoratifs, Louvre (pavillon de Marsan), de 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures : l'Egypte et la France. — **Hôtel des Invalides**, de 10 à 12 heures et de 13 h. 30 à 18 heures : Napoléon Bonaparte. — **Musée Galliéra**, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 à 17 heures : « Les droits de l'homme ».

Concerts

Salle Pleyel, 17 h. 45 : Concerts Lamoureux, directeur Eugène Bigot, avec Georges Alès, Pierre Coddée, Fabienne Jacquinot (cycle Beethoven).

Palais de Chaillot, 17 h. 45 : Concerts Pasdeloup, direction Pierre Dervaux (cycle Beethoven).

Salle Chopin-Pleyel, 21 heures : pianiste américain Bruce Barbour.

Salle Gaveau, 21 heures : Fanély Revoil, « Sous le signe de l'opérette ».

Ciné-clubs

Cinémathèque, 7, avenue de Messine, à partir de 18 h. 30 : « L'Arsenal » (Dovjenko 1928).

U.N.I.-Unitec-A.T.S.-U.F.U. Pax-Cinéma, 103, rue de Sèvres, 17 h. 45 : quatre films techniques.

Sports

Salle Jeay, à partir de 20 h. 30 : basket, championnats de France (U.S. Métro contre A.S. Montbrison ; Avia Club contre R.C.M. Toulouse).

Patinoire Saint-Didier, rue Mesnil (16e), 21 h. : hockey sur glace.

La Flamme

Association des O.R. de l'Armée de l'Air ; U.N. des Officiers de Réserves ; le Comité interallié des Officiers de Réserve ; A. des O.R. de la D.C.A. ; Amicale des S.O.R. de l'Armée de l'Air.

Les spectacles de ce soir

THÉATRES

Opéra, 20 h. 30, Thaïs.
Opéra-Comique, 20 h. 30, Suite fantasque ; Boléro.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Asmodée.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., Le Barbier de Séville.
Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., L'invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino-Montparnasse, 21 h. Spectacle de variétés.
Ch.-de-Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie Wagram, 21 h. 30, Voyage à trois.
Daunou, 21 h., Le rose et le vert.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nomme Désir
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie Portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le Chien de Pique.
Grand-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit. Le renard et la grenouille.
Gymnase, 21 h., Une Femme libre.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., C'est moi qui ai tué le comte.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45 : Elizabeth d'Angleterre
Mathurins, 21 h., Britannicus.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, L'homme de joie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h. 10, Madame Récamier.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais de Chaillot, 20 h. 30, Tobie (gala).
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
St-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ballet de Monte-Carlo.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande
Th. Champs-Elysées, 21 h., Ballets des Champs-Elysées.
Th. de Paris 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Le dernier chapitre.
Vx-Colombier, 21 h., Ils étaient tous mes fils.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les phoques musiciens, les lions.
Médrano, 21 h., Les éléphants, les chimpanzés et les chameaux.

MUSIC-HALLS

A B C, 20 h 45, Paris s'amuse Mistinguett
Alhambra, Revue Canine, Alhambra girls.
Bobino, 21 h., M. Bourgogne.
Casino de Paris 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda)
Central de la Chanson, 21 h., Histoires... de rire.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15 Féeries... folies (Joséphine Baker)
Mayol, 21 h., Revue nu... look.
Tabarin, 21 h. 30 Danses. Spectacles.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Souplex, René-Paul, France-Cancans
Coucou, 21 h. Carlès, Rocca, Dinel.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Dix-heures, 22 h., Les Fax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., S.O. Est.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e5 » (P. Dac).
RELACHE. — Hébertot, Renaissance.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Les casse-pieds.
Astor, Les casse-pieds.
Aubert, Retour à la vie.
Avenue, La passagère.
Balzac, M. Boniface
Bonaparte, Vous m'avez rien à déclarer.
Cinéran Caumartin, Tabusse.
Ciné-Michodière, Fabiola
Ciné-Opéra, La grande illusion.
Cinévog, On demande un assassin.
Demours, Mission à Tanger.
Eldorado, La Passagère.
Ermitage, Vient de paraître.
Français, Vient de paraître.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Helder, M. Boniface
Les Vedettes, On demande un assassin.
Marignan Gigi
Marivaux, Gigi
Max Linder, Vient de paraître.
Moulin-Rouge, Vient de paraître.
Pagode, Le Dr. Laënnec.
Paramount, La Passagère.
Panthéon, Jour de fête.
Pereire, Entre onze heures et minuit
Plaza, Les casse-pieds.
Portiques, Tofa
Royal Haussm. (Méliès), Au Royaume des cieux.
Royal-Haussm. (Club), Jour de fête
Royal-Monceau, Tous les chemins mènent à Rome.
Scala, M. Boniface
Studio Rivoli, L'Ange rouge.
Studio Raspail 216, La symphonie fantastique.
Studio Universel, Aux 2 Colombes
Vivienne, M. Boniface.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, Echec à Borgia.
California, China Girl.
Comœdia, Echec à Borgia.
Delambre, Un fou s'en va-t-en guerre
Empire, La descente tragique.
Gaumont-Palace, Jeanne d'Arc.
Hollywood, La boîte à musique.
Impérial, Le voleur de bicyclette.
La Royale, M. Belvédère au collège.
Lynx, Du sang dans la Sierra.
Olympia, Echec à Borgia.
Pacific, Les anges marqués.
Parisiana, Les insurgés.
Rex, Jeanne d'Arc.
Ritz, M. Belvédère au collège.
Royal-Haussm., Studio. Malheur aux vaincus.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le voleur de bicyclette.
Artistic, Marx Brothers au grand magasin.
Bouf' Mich', Frieda.
Biarritz, Le troisième homme.
Broadway, Ride the pink horse.
Caméo, Du sang dans la Sierra.
Ciné Etoile, O toi ma charmante.
Cinémonde, Engagé involontaire.
Courcelles, Quelque part en Europe.
Elysées Cinéma, Engagé involontaire.
Ermitage, Nous avons gagné ce soir.
Galté-Clichy, les Rois du sport.
Galté-Rochechouart, Tuniques écarlates
Images, Deux nigauds dans la neige
Le Raimu, Riz amer
Le Paris, Mon père et nous.
Lord Byron, Mam'zelle Mitraillette.
Monte-Carlo, A tout péché miséricorde.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Louisiana Story.
Midi-Minuit, Les sacrifiés.
Napoléon, La femme de l'année.
New-York, Infidèlement vôtre.
Normandie, Les insurgés.
Palace, Deux nigauds dans la neige.
Radio-Ciné-Opéra, A tout péché miséricorde.
Reflets, Epousez-moi, chérie.
Studio Egle, Frieda
Studio Parmentier, Le Bouffon
Studio Parnasse, Le deuil sied à Electre.
Triomphe, Echec à Borgia.
Ursulines, Le voleur de bicyclette

et la radio

Vous pourrez écouter vendredi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 18 h., Orchestre national ; 19 h., Claude Cassard et son orchestre ; 20 h., Un jeune chef : Gaston Despiau.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h. 45, Entretiens avec André Gide ; 23 h. 15, Les chemins et les routes de la poésie, par P. Eluard.

THEATRE. — 20 h. 50, « La Muette de Portici », opéra d'Auber.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h. 30, Musique des quatre saisons ; 20 h. 30, Walberg et son jazz symphonique ; 23 h., Les disques de la nuit.

VARIETES. — 21 h. 15, Au pays de l'argot ; 22 h., Les univers particuliers, par Pierre Brive ; 22 h. 30, 11 novembre 1918.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., Musique légère ; 18 h. 30, Musique de chambre ; 19 h. 30, Freddy Alberti et son ensemble ; 21 h. 53, Œuvres de Claude Debussy ; 23 h. 41, Ce soir on danse.

VARIETES. — 20 h. 15, « Requiem », de Verdi ; 22 h. 26, Gravures précieuses.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAAL. — A 7 h. 40, Jardins à la française ; 9 h. 15, Université radiophonique internationale ; 12 h. 10, La réalité chantée ; 12 h. 30, Orchestre de Nice ; 13 h. 30, Emission du travail ; 14 h. 12 Orchestre radio-symphonique.

PROGRAMME PARISIEN. — A 6 h. 46, Lucienne Delyle vous réveille ; 7 h. 30, Matinala ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., La gondole aux chimères, fantaisie de M. Dekobra ; 14 h. 15, Qui êtes-vous ? émission d'A. Gillois ; 15 h. 25, Reportage du match de rugby Pays de Galles-France.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h., Réveil en fanfare ; 8 h. 30, Variétés matinales ; 9 h. 18, Chants du matin ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens : Mozart ; 12 h. 15, Jazz américain ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 20, Disques nouveaux ; 14 h. 18, Destination inconnue ; 15 h. 15, eLs jeux radiophoniques.

C[IE] MADELEINE RENAUD JEAN-LOUIS BARRAULT

THEATRE MARIGNY

SOIREE : 20 h. 45 (Relâche mercredi). MATINEE : DIMANCHE : 15 heur. « ELIZABETH D'ANGLETERRE » : CREATION : la 1re représentation le vendredi 11 ; les samedi 12, dimanche 13 (matinée) et mardi 15. — « PARTAGE DE MIDI » : le dimanche 13 (soirée). — « SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR », « FOURBERIES DE SCAPIN » : le lundi 14. — « OCCUPE-TOI D'AMELIE » : le jeudi 17.

■ Après une brillante tournée en Amérique du Sud, Madame Germaine Hoerner fera sa rentrée à l'Opéra dans « Aïda » le samedi 19 novembre, elle sera entourée de M. René Verdière, Mme Hélène Bouvier, MM. José Beckmans, Henri Medus dans les principaux rôles.

NOEL NOEL dans une nouvelle exclusivité « LES CASSE-PIEDS » qui passe actuellement à l'ASTOR, au PLAZA et à l'APOLLO.

MANON

*Le Prem

Le chef du gang des P.T.T. téléphona à la comtesse de Vogué :

Voici, de gauche à droite, Fontaine, Gagnant, Gruat, Guillou et Guyot.

— Allô ! madame. Je m'excuse de la brutalité du complice qui vous a assommée : c'est un novice.

(Enquête de Pierre NOUAILLE.)

MOI, ce que j'aurais voulu, c'est faire un coup intéressant, et puis, après, rester tranquille. Je me serais marié et j'aurais eu une vie " peinarde ". Ah ! si seulement on avait réussi le coup des cinquante millions ! »

Celui qui me fait cette confidence est un tout jeune homme de vingt-deux ans. Le regard intelligent, un sourire agréable, il est là, assis bien sagement dans le bureau de l'inspecteur principal Lefort.

Impeccablement vêtu d'un veston de tweed et d'un pantalon de gabardine, chaussettes multicolores et souliers à triple semelle, on ne s'étonnerait pas de le rencontrer dans un studio de cinéma.

Et pourtant, ce jeune homme à la brune chevelure ondulée est un gangster. Un gangster qui, avec ses complices, a volé 10 millions et qui regrette aujourd'hui de n'avoir pu faire mieux.

Michel Guillou, à vingt-deux ans, a commis en effet huit agressions à main armée. Fourgons postaux, bureaux de postes et caisses d'épargne figurent à son « palmarès ».

« Dans le fond, reprend-il, le plus dur, c'est de commencer l'attaque. Une fois qu'on est lancé, tout est facile. Il n'y a plus qu'à prendre l'argent ! »

Du général au député

Michel Guillou était chauffeur d'un général quand il fit la connaissance de Raymond Gruat, aujourd'hui âgé de vingt-sept ans. Les deux hommes devinrent des amis et lorsque Guillou quitta l'armée pour devenir secrétaire d'un député — il l'était encore il y a quelques jours — ils ne se perdirent pas de vue.

Il semble bien que c'est Gruat qui eut l'idée de commettre des agressions. Ancien employé des P.T.T., il connaissait particulièrement la poste centrale du 16e arrondissement.

— Il y a de l'argent à prendre, déclara un jour Gruat.

— D'accord, répondit Guillou. Je marche.

Mais, lorsque, le 10 avril 1947, ils s'emparèrent d'un million, à la poste de la rue Gros, le revolver tremblait dans la main de Michel.

Aujourd'hui, il sourit en pensant à ce premier « hold up ».

« La première fois, c'est plutôt « moche ». Mais, après, on s'y fait. »

30 millions

Il devait s'y faire, en effet.

Gruat avait retrouvé un ancien camarade du S.T.O., avec lequel il se trouvait à Berlin en 1944, Pierre Guyot, vingt-sept ans, inspecteur adjoint aux P.T.T., qui avait, lui aussi, besoin d'argent.

« Il y a cinquante millions dans le coffre du bureau de la rue La-Boétie », confia-t-il un jour à Gruat.

La résolution de celui-ci fut vite prise.

Le 21 février 1949, les trois compères s'introduisaient dans le bureau du caissier. Malheureusement pour eux, ce soir-là, le receveur, M. Gely, était souffrant et, pour se reposer, il entra chez le caissier.

Ce fut pour apercevoir les cheveux de Guillou qui dépassaient du bureau sous lequel celui-ci s'était caché. Mais Gruat veillait. Se précipitant sur M. Gely, qui est très myope, il lui arracha ses lunettes. Après quoi il l'assomma à coups de crosse de revolver.

Le coup était raté. Dans sa précipitation, Guillou s'enfuit, revolver au poing. Les huit facteurs qu'il rencontra dans l'escalier ne se rendirent même pas compte qu'il était armé.

Dix minutes après, Guillou revenait rue La Boétie et se mêlait aux enquêteurs. « Pour voir ».

Le bureau de poste

Le 9 janvier dernier, après avoir volé la Chevrolet d'un attaché de l'ambassade du Brésil, les deux malfaiteurs se trouvaient à Saint-Rémy-les-Chevreuse quand ils décidèrent d'attaquer la poste.

Vers 19 h 15, ils frappèrent à la porte du receveur.

— Ouvrez-nous, cria Guillou. Une femme vient de se trouver mal devant chez vous.

Le receveur ouvrit sans méfiance. Cinq minutes plus tard les deux gangsters repartaient avec 840.000 francs.

Puis, au mois de juillet, toujours au hasard, ils attaquèrent la comtesse de Vogué, qui rentrait sa voiture au garage. Un nouveau comparse, Daniel Fontaine, participait à l'opération. Manquant d'habitude, il estima qu'il devait assommer la comtesse. Guillou, qui, affirme-t-il, n'aime pas la violence, pansa la malheureuse victime.

Puis ils prirent la fuite dans la voiture de la comtesse, non sans revenir chercher le sac à main de celle-ci, qu'ils avaient oublié. Ils abandonnèrent leur victime boulevard Suchet. Le lendemain, Guillou téléphonait à sa victime pour s'excuser.

Après avoir roulé toute la journée dans la « Plymouth » de Mme de Vogué, ils devaient apprendre, par les journaux du soir, que la police avait dressé de nombreux barrages pour stopper leur voiture, dont ils n'avaient même pas maquillé le numéro...

Caisses d'épargne

Puis, au mois de mai, ce fut l'attaque d'un fourgon postal, route de Rungis, qui leur rapporta... des sacs vides. En juillet, ils volaient 150.000 francs rue Beethoven.

Mais le butin était trop maigre pour eux. Ils se tournèrent alors vers les caisses d'épargne. Le 9 août, l'attaque du bureau de Neuilly, à laquelle participait Robert Gagnant, manutentionnaire des P.T.T. à la gare de Lyon, leur rapportait 410.000 francs en espèces et 500.000 francs de titres.

Enfin, leur dernière agression, le 24 octobre, eut lieu à Clamart. Deux vieux employés de la Caisse d'épargne furent mis en joue... et les gangsters volèrent 400.000 francs.

Ce soir-là, Gagnant avait à la main un filet à provision, car il avait dit à sa femme qu'il allait faire des courses. Quant à Guyot, l'inspecteur des P.T.T., il avait demandé à son chef l'autorisation de s'absenter une heure.

C'est en arrêtant Gruat, qui circulait à bord de la Chevrolet volée au diplomate brésilien, que l'inspecteur principal Debort et son collègue Lecœur devaient découvrir l'existence du gang.

Aussitôt les inspecteurs Bernin, Bouttier et Renauld, de la 13e brigade territoriale, recherchèrent les complices de Gruat et de Guillou et, hier soir, toute la bande était sous clef.

Cette nuit, à la Bastille :

LE GANG DES MARINIERS assomme un passant

Cinq gangsters attaquaient, la nuit dernière, vers 2 h. 15, à l'angle du boulevard et de la place de la Bastille, M. Edouard Breuiller, cinquante-quatre ans, doreur sur métaux, demeurant rue de la Justice à Montgeron.

L'alerte fut immédiatement donnée et les cars de police-secours des XIe et XIIe arrondissements, renforcés de voiturettes, entreprirent dans tous les alentours de la place de la Bastille de vastes rondes. Les agents surprenaient bientôt sur les berges du canal Saint-Martin les auteurs présumés de l'agression : Daniel Dehuire, vingt ans, mécanicien, 248, rue de Bercy ; Lucien Rigault, trente et un ans, marinier à bord de la péniche « L'Aumône », 28, boulevard de la Bastille ; Julien Boutiflat, vingt ans, marinier à bord de la péniche « Courland » ; Jean Meunier, vingt-huit ans, marinier de la péniche « Aramis » ; et, enfin, Albert Beaune, d'origine belge, quarante-deux ans, propriétaire de la péniche « Aspirant ».

100.000 francs les faux certificats de résistance :

ON L'AMNISTIE

La seizième chambre correctionnelle a déclaré amnistié l'ancien président de la section de Seine-et-Marne de « Ceux de la Résistance », Jacques Lemaire, qui avait vendu en 1945 de faux certificats de résistance à 100.000 francs pièce à des industriels et commerçants accusés de collaboration économique et menacés de confiscation.

Jeanne Fradet, qui procurait des « clients » à Lemaire, a, par contre, été condamnée à quatre mois de prison et 10.000 francs d'amende. — (A. F. P.)

Toute l'O.N.U. suit à New-York le "drame de conscience" que vit le ministre tchécoslovaque des Affaires étrangères

Mme KLEMENTIS ramènera-t-elle son mari à Prague ?

NEW-YORK, 11 novembre (par câble).

LES milieux diplomatiques de l'O.N.U. suivent avec un intérêt attentif le drame de conscience que semble connaître M. Klementis, ministre des Affaires étrangères du gouvernement de Prague et chef de la délégation tchécoslovaque à l'O.N.U. On sait que M. Klementis a récemment porté sur les dirigeants d'un pays allié à la Tchécoslovaquie des appréciations qui n'ont pas été très goûtées en haut lieu. Le bruit a couru, ces jours derniers, qu'un messager spécial était arrivé de Tchécoslovaquie à New-York avec l'ordre de ramener immédiatement M. Klementis à Prague. M. Klementis a, lui-même, démenti cette rumeur et annoncé qu'il rentrerait le 10 décembre.

Il est de fait admis, disent les milieux bien informés de l'O.N.U., que Klementis n'a jamais été « persona grata » auprès des communistes purs. Il a protesté contre l'agression soviétique sur la Finlande et contre le pacte Molotov-Ribbentrop. Ce n'est du reste, qu'à la demande expresse des communistes slovaques que M. Klementis est devenu ministre des Affaires étrangères après la mort de Masaryk. Il a toujours refusé de « faire un pèlerinage à Moscou », et il se pourrait quon l'obligeât à le faire.

Enfin, avant-hier, l'arrivée par avion, de Mme Klementis, venue de Prague, a fait naître diverses rumeurs.

« Si un messager lui a été envoyé pour le ramener et s'il peut y parvenir, c'est certainement sa femme que Prague a chargée de cette mission contre la promesse de lui garder sauves la vie et la liberté ».

F.O. et la C.F.T.C. chez Bidault

Le président Bidault a successivement reçu dans la matinée une délégation de la C.G.T.F.O., puis une autre de la C.F.T.C.

A la sortie de la première, M. Bothereau a déclaré que rien n'était modifié en ce qui concerne l'octroi d'une prime fixe exceptionnelle avec fixation du plafond à 15.000 francs. Le gouvernement n'est décidé, ni à renouveler ni à étendre cette prime.

« En ce qui concerne les conventions collectives, le président n'a pu nous donner aucune précision sur le contenu du projet Segelle, a ajouté le responsable F.O. Il a été convenu que nous reverrions M. Bidault avant mardi midi. »

Quittant à son tour l'hôtel Matignon, M. Bouladoux, secrétaire général de la C.F.T.C., a précisé :

« Nous avons insisté essentiellement auprès de M. Bidault pour réclamer le renouvellement mensuel de la prime. Le président nous a fait connaître que plusieurs projets de loi concernant le chômage partiel, les conventions collectives, la conciliation et l'arbitrage et la répression des fraudes fiscales seraient déposés sur le bureau de l'Assemblée au début de la semaine.

CONFERENCE ECONOMIQUE ET FINANCIERE A MATIGNON

A 16 heures, M. Georges Bidault a réuni dans son cabinet, à l'Hôtel Matignon, MM. Petsche, Edgard Faure, Claudius Petit et de Tanguy du Pouet, avec lesquels il s'est entretenu des questions économiques et financières.

ANTOINE DE RECY DEMANDE A ETRE HOSPITALISE

ARRAS, 11 novembre. (Dépêche «Paris presse-l'intransigeant ». — Très déprimé après son très long interrogatoire de mercredi, le député Antoine de Récy a fait demander au juge d'instruction par ses avocats à être examiné par des médecins. On sait que l'inculpé souffre toujours de ses blessures de guerre, et demande à être hospitalisé.

Les médecins commis par le juge ont examiné hier de Récy, mais n'ont pas encore pris de décision et l'ancien député a passé la nuit en prison.

LE QUINQUAGENAIRE DE NANTERRE A-T-IL ETE TUE ?

Frappant à la porte de M. Lucien Martin, veuf de 50 ans, demeurant 111, rue des Fontenelles à Nanterre, un de ses amis, M. Ricoup, fut surpris de ne pas obtenir de réponse et entra. Dans la chambre, il découvrit le cadavre du quinquagénaire, qui gisait, la tête défoncée.

Le commissaire de Puteaux a ouvert une enquête. Il résulte que M. Martin, pensionné de guerre 100 pour cent, vivait avec sa sœur, Mlle Marcelle Martin, 57 ans, qui s'était absentée hier pour rendre visite à une parente à Sceaux.

M. Martin a pu heurter un meuble en tombant accidentellement. Cependant, l'hypothèse d'un crime ne peut être écartée avant l'autopsie.

L'incendie rue St-Georges :

Accident, concluent les enquêteurs

APRES le dramatique sinistre d'hier, rue Saint-Georges, le juge d'instruction Baurès a ouvert une information contre X. pour incendie volontaire. Cela ne signifie pourtant pas que les enquêteurs croient « a priori » à la malveillance, mais cette formule permet d'éventuelles poursuites pénales qu'interdirait la qualification d' « incendie involontaire ». Les experts vont maintenant être désignés et rechercheront les responsabilités sur le plan technique.

Pour l'heure, les enquêteurs concluent formellement à l'accident. L'inspecteur principal Poirier, de la brigade criminelle, a, en effet, recueilli, ce matin, le témoignage de Mme D'Esterno.

Celle-ci se trouvait dans la salle de montage et était occupée à vérifier les films. Elle faisait ce que l'on appelle, en termes techniques, « de la lecture de son », et avait entre les mains une bobine de 180 m. de film. Voyant un défaut sur la pellicule, elle voulut se servir d'un grattoir pour « couper le son ». Mais elle s'aperçut que le grattoir n'était pas assez aiguisé. Elle se retourna alors pour prendre un autre instrument, et aperçut une étincelle qui jaillissait. La pellicule prit feu : il est vraisemblable que cette étincelle avait été provoquée par un court-circuit. Elle était due à un échauffement et ce fut ensuite le drame...

Projetées en dehors de la pièce par une véritable explosion du celluloïd des pellicules les flammes jaillirent non seulement par les fenêtres donnant sur la rue mais à l'intérieur de l'immeuble, où une cheminée toute naturelle s'offrit à elles : la cage de l'ascenseur. Une gigantesque flambée parcourut l'immeuble de bas en haut, allumant au passage l'incendie à chaque palier.

Au troisième étage, trois cent cinquante bobines de pellicules cinématographiques, représentant d'autres films, étaient entreposées. Ce fut un nouveau et formidable relais pour les flammes.

Le nombre des victimes — trois morts et cinq blessés — s'inscrit comme le résultat d'un véritable miracle, car, on le sait, une cinquantaine de personnes se trouvaient, lorsque l'incendie éclata, dans l'immeuble. La plus grande partie d'entre elles furent sauvées par les pompiers.

Deux des morts — un homme et une femme — avaient été surpris par l'incendie lors de l'explosion du dépôt de films du troisième étage. Leurs corps, carbonisés et méconnaissables, furent découverts sur le palier de cet étage. On devait, dans la soirée, mais en se basant seulement sur leur absence, les identifier comme étant M. Georges Legros, vingt-deux ans, assistant monteur en films, et Mlle Ina Borschig, vingt-deux ans, même profession.

La troisième victime n'a pas été atteinte par les flammes. Elle est morte asphyxiée après de vains efforts des pompiers pour la rappeler à elle. Il s'agit de Mme Germaine Fromentin, demeurant 8, rue de Dantzig, secrétaire de M. Cazanova, député communiste et ancien ministre.

Cinq personnes ont, en outre, été assez grièvement brûlées : M. Robert Boilet, 28 ans, 75, rue Turbigo, hospitalisé à Bichat ; Mme Simone Janin, née Groux, 33 ans, dactylo, 8 bis, avenue de Gravelle, à Charenton, hospitalisée à Lariboisière ; M. Jean Cheneau, 27 ans, secrétaire, 64, rue Gay-Lussac, hospitalisé à Bichat ; Mme Judith Semard, 37 ans, secrétaire, 36, rue de la Folie-Regnault, hospitalisée à Bichat, et M. Marcel Moiroux, 28 ans, 26, passage Montgallet, qui a pu regagner son domicile après avoir reçu des soins à Bichat.

L'ALLEMAGNE

(Suite de l'article de Lionel DURAND.)

peuple allemand dans la communauté européenne ».

Le communiqué précise enfin, si l'on peut dire, que les hauts commissaires, qui seuls assistaient à la séance de cette nuit avec les trois ministres, ont reçu « des instructions et des pouvoirs ».

Les raisons du silence

Le silence officiel s'explique par deux raisons :

Tout d'abord, en ce qui concerne les dispositions prises à l'égard de l'Allemagne, les hauts commissaires ont l'intention d'informer le gouvernement de Bonn et d'entamer des négociations avec la république fédérale allemande.

D'autre part, M. Schuman, comme nous l'avons déjà souligné, se trouvait dans une curieuse position : membre d'un cabinet fraîchement investi, il était tenu de réserver toute position définitive jusqu'à consultation du parlement français. Au cours du Conseil de cabinet, tenu hier soir, le ministre des Affaires étrangères aurait obtenu de ses collègues les instructions concernant la politique française à défendre.

Les dispositions prises

Voici, selon les informations que nous avons pu recueillir à travers le rideau de silence de la conférence, les grandes lignes des dispositions prises par les trois ministres :

1. DEMONTAGES : Les trois puissances ont chargé les hauts commissaires d'entamer des négociations avec les autorités allemandes afin d'arriver à un accord prévoyant l'arrêt quasi total des démontages d'usines allemandes. Sur la demande de la France, cependant, les hauts commissaires devront obtenir des assurances précises sur les garanties de sécurité qui seront offertes par l'Allemagne, notamment dans le domaine du contrôle international des industries présentant un caractère dangereux. Il est possible que des experts représentant les trois Occidentaux et l'Allemagne mettent au point une formule détaillée qui sera soumise aux gouvernements. On ignore encore si la France a cédé ou non sur la question de l'acier et du niveau de cette industrie en Allemagne.

2. LIBERALISATION DU STATUT : Les hauts commissaires sont également munis des pouvoirs nécessaires à l'application de mesures à assurer un adoucissement du régime d'occupation. Les aménagements prévus comportent notamment le droit pour le régime de Bonn de maintenir à l'étranger une représentation consulaire et commerciale qui pourra atteindre plus tard au niveau diplomatique.

3. INTEGRATION DE L'ALLEMAGNE : Tout en se mettant d'accord sur le principe de l'intégration de l'Allemagne en Europe, les ministres n'ont dépassé le cadre des projets d'avenir que pour reconnaître la possibilité d'admettre, dès maintenant, le régime de Bonn au sein du Conseil de l'Europe, à titre d'Etat associé, sous réserve de l'approbation du Parlement français.

Cette question pose, nous l'avons dit, le grave problème de l'équilibre européen car la France ne se sent pas en mesure de supporter tout le poids de l'Allemagne, à un moment où l'Angleterre, se détachant visiblement de l'Europe, ne peut pas servir de contrepoids.

4. DEFENSE DE L'EUROPE : Dans le cadre de l'organisation générale de l'Europe, il a été fait allusion aux aspects militaires du problème allemand. Ce fut l'occasion, croit-on savoir, pour le ministre américain d'indiquer l'intention de son pays d'envisager la défense européenne sur une ligne aussi « orientale » que possible, qui engloberait l'Allemagne occidentale. On a ensuite rapidement passé en revue les progrès réalisés par les nations atlantiques sur le plan de l'intégration de leurs plans de défense.

5. CHINE YOUGOSLAVIE : Les ministres ont enfin échangé des vues sur un grand nombre de problèmes internationaux se posant en Europe et en Extrême-Orient. Aucune décision n'aurait été prise si ce n'est celle qui s'exprime dans le souhait de poursuivre, dans tous ces domaines, une politique concertée.

Les trois ministres ont quitté Paris aujourd'hui. M. Acheson se rendant en Allemagne, M. Bevin retournant à Londres et M. Schuman partant pour la Lorraine, où il prononcera un discours à Sarrebourg.

3. Paris-presse-l'intran (e)

PARIS express

MAUVAIS TEMPS POUR LE WEEK-END SUR TOUTE LA FRANCE

Le temps restera perturbé pour le week-end sur l'ensemble de la France. Dans les régions méditerranéennes régnera un assez beau temps nuageux avec de faibles ondées locales. Les vents faibles, le 12, se renforceront le 13 avec des rafales passagères de nord à nord-ouest. Sur le reste du pays, le ciel sera généralement très nuageux avec des pluies modérées, coupées l'après-midi de quelques éclaircies, ces dernières plus nombreuses dans les régions de l'Est.

Vents faibles de secteur sud-ouest à ouest dominant, avec coups de vent passagers en Bretagne.

Les températures varieront peu avec des maximum compris entre 10 et 16°, et des minimum oscillant entre 4 et 9°. Risques de faibles gelées locales le matin dans le Centre et l'Est.

■ LA COUR DE CASSATION, après un long délibéré, a rejeté la requête en suspicion légitime déposée par Scapini, ancien « ambassadeur des prisonniers » de Vichy.

■ LE DIRECTEUR GENERAL DE L'U.N.E.S.C.O. M. Torres-Bodet a été reçu à la cité universitaire à l'occasion de « l'international house day ».

IXe ARRONDISSEMENT

ATTAQUE ET BLESSE AU VISAGE par trois malfaiteurs, 51, rue Richer, à son domicile, M. Bernard Eckans met ses agresseurs en fuite.

XIIIe ARRONDISSEMENT

EN GARE DE PARIS-MASSENA, un cheminot, M. Pierre Lebris, quarante ans, est surpris et écrasé par un train de voyageurs.

XXe ARRONDISSEMENT

UNE FAISEUSE D'ANGES, Henriette Brack, opérant chez une amie, Mme Frioli, 19, impasse du Progrès, est arrêtée et envoyée au Dépôt.

De partout

BANLIEUE

UN SATYRE ATTAQUE avenue du colonel-Le-Canus à Saint-Cloud, Mme Bernadette Boucheron qui le met en fuite. L'inconnu âgé d'une trentaine d'années, de forte corpulence, était vêtu d'un blouson et d'un pantalon kaki.

MEURTRIER DE M. LOUIS RAVENET, 68 ans, à Trappes en avril dernier, le jeune ouvrier agricole Emile L..., reconnu irresponsable est interné à Ville-Evrard.

PROVINCE

■ LE TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE BORDEAUX a condamné M. Besson, pour hausse illicite sur les vins, à six mois de prison avec sursis et à une amende de 35.100.000 francs.

TRESORIER DE LA CAISSE des écoles laïques du quartier Saint-Jean-du-Var, à Toulon, le tailleur Ganzin est écroué pour avoir détourné 200.000 fr.

QUATRE OUVRIERS sont blessés par l'explosion d'une charge de dynamite au puits Simon à Petite-Rosselle. Deux ouvriers, Guillaume Laemand et Apfala Czizola sont dans un état grave.

UN EVADE DE LA CENTRALE D'EYSSES, René Ducrelet, condamné aux travaux forcés à perpétuité pour meurtre, est repris par les gendarmes de Jaunay-Clan (Vienne).

LUCIEN LECOQ, 60 ANS, QUI ABATTIT mardi dernier son amie, Mme veuve Cornethe, est trouvé mort dans sa cellule à Loos-Lez-Lille. Autosuicide.

LE MARCHAND DE BESTIAUX de Beuxes, Petit, accusé d'avoir émis pour 50 millions de francs de chèques sans provision, a été écroué à Poitiers.

DAVID ROUSSET lance un appel

au secours des déportés de Russie

M. David Rousset, auteur de « L'Univers concentrationnaire », lance, dans le « Figaro littéraire », un appel aux anciens déportés des camps nazis pour porter secours aux déportés dans les camps soviétiques.

« Je vous propose et je propose à nos organisations, conclut-il, de constituer une commission d'enquête composée exclusivement d'anciens déportés politiques éprouvés. Eux ne pourront pas être dupes. Ils savent, pour l'avoir vécu jusque dans ses camouflages, ce qu'est le monde concentrationnaire. Ils savent ce qu'est un déporté.

» Je propose enfin que la commission une fois réunie demande officiellement au gouvernement soviétique le droit de mener son enquête sur place dans les camps, en Russie même.

» Le gouvernement soviétique nie l'accusation qui lui est portée d'être coupable de crimes contre l'humanité. C'est lui offrir le meilleur moyen de justifier sa bonne foi. »

LES POURSUITES CONTRE ALEXIS DANAN

Notre confrère Alexis Danan qui s'est consacré au sauvetage de l'enfance malheureuse, a comparu hier devant le tribunal correctionnel de Nice à la requête des époux Renucci, grands-parents des petits Jean-Paul et Christian Piétri, qu'il avait d'autorité conduits dans une institution de Toulouse pour les soustraire aux mauvais traitements qui leur étaient infligés. M. Alexis Danan est en outre prévenu d'outrages à magistrats en raison d'un article dans lequel il mit en cause les juges du tribunal civil de Nice.

Hier, à l'audience, le procureur de la République, dans son réquisitoire, a reconnu que notre confrère avait obéi à de louables mobiles en soustrayant les enfants à une grand-mère qui ne concevait l'éducation que sous la forme de corrections et punitions corporelles.

Le tribunal rendra son jugement le 8 décembre.

CARLOS DE BOURBON est mort à Séville

SEVILLE, 11 novembre (A.P.). — L'infant Carlos de Bourbon, beau-frère du roi Alphonse XIII et père de l'infante Esperanza, femme de Don Juan, prétendant au trône d'Espagne, est décédé aujourd'hui.

URGENT

cherchons à acheter ou éventuellement à louer

HELICOPTERE

pour les Chaussures d'Art Lepicart, 21, rue Olivier-Métra, PARIS-20e

COURANT A VOLONTE

Groupes électrogènes

A PARTIR DE 47.000 FR.

TOUTES PUISSANCES DISPONIBLES

FRANCE MONDE

7, rue du Ranelagh - JAS. 49-82

HOTEL DROUOT 12 novembre EXPOSITION

S. 1. — Tabl. armes orientales. Meub. tapis. Buste par Houdon. Me C. de RIBES. MM. Haro, Dubourg, Boulemy, Bourdeley et Dillée.

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES

Ce soir, 2 créations : SKORIK-BABILEE-ALGAROFF

BALLETS DES CHAMPS-ELYSEES

Samedi soirée Yvette CHAUVIRE - W. SKOURATOFF

Dim. mat. soirée

16, avenue Montaigne

Ecoutez RADIO MONTE-CARLO

Grâce à sa modulation parfaite, à sa puissance de 120 kilowatts, à ses 3 longueurs d'ondes, il est impeccablement entendu dans l'Europe entière et le Bassin Méditerranéen.

TOUTES LES VEDETTES et EN EXCLUSIVITÉ le grand orchestre de l'Opéra de Monte-Carlo

Ecoutez RADIO MONTE-CARLO

313m O.M. 49m 71 O.C. 30m 65 O.C.

Glosel

MBR

Par sa qualité incontestée le RHUM CHARLESTON porte toujours plus haut le renom et le PRESTIGE de MARIE BRIZARD

DEUX SIÈCLES DE TRADITION

Sans retrait au lavage.

Une chemise portant l'étiquette triangulaire bleue "Traitement SAICOFIX, sans retrait au lavage" gardera ses mesures quel que soit le nombre de lavages auxquels vous la soumettrez.

TRAITEMENT Saicofix SANS RETRAIT AU LAVAGE

MARQUE DEPOSÉE

La plus vaste Exposition mondiale DE MEUBLES AU FAUBOURG ST ANTOINE

DE LA BASTILLE A LA NATION DE LA NATION A LA BASTILLE

Vos Grands-Parents... vos Parents... ont acheté leurs meubles FAUBOURG ST ANTOINE Faites comme eux !

4 STATIONS DE MÉTRO : BASTILLE • LEDRU-ROLLIN FAIDHERBE-CHALIGNY NATION

PUB. R. BRAUN-3

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Pendant plusieurs années, Iohann Moritz n'a connu que des camps de travaux forcés : en Roumanie, en Hongrie, où il avait été arrêté à nouveau après s'être évadé de son pays, en Allemagne enfin, où il a été livré comme travailleur civil par les Hongrois. Par une cruelle ironie du sort, il a été un jour distingué par un colonel SS qui a vu en lui un type parfait du « pur aryen » et l'a fait mobiliser parmi les SS. Mais Iohann est tombé gravement malade et il est à l'hôpital...

30. — Pendant ce temps à Fântânâ...

LE docteur examinait Hilda satisfait. Il croyait voir en elle la tendresse nécessaire à Iohann Moritz. Regardant ses cheveux, le docteur se dit : « Il est préférable qu'elle soit blonde. Une brune n'aurait pas été recommandée pour le cas du patient. Les blondes apaisent par leur présence même. »

— Vous aurez, à cette occasion, un congé de quatorze jours, dit le docteur. Durant ce temps vous vous occuperez exclusivement de lui. Vous n'avez qu'à prendre tous les jours la nourriture à la cuisine de l'hôpital. Mais il faut aussi que vous fassiez la cuisine à la maison. Il a besoin de plats préparés avec amour et non de repas pris à la marmite commune.

— Je comprends, docteur ! dit Hilda. Elle se sentait toute fière de sa mission. Elle savait que toutes ses collègues seraient jalouses d'elle.

— Est-ce que vous avez une chambre à part ?

— Certainement, dit Hilda en rougissant.

— Je crois que le garçon vous plaît ? dit le docteur.

Sans plus attendre la réponse, il ordonna :

— Préparez-moi la feuille de sortie pour lui, les feuilles de congé pour vous deux, et un bon d'aliments pour trente jours, deux personnes, et des suppléments, catégorie A.

— Jawohl ! dit Hilda, et elle ouvrit la porte.

Le docteur s'arrêta sur le seuil, regarda Iohann Moritz et lui dit en hâte :

— Au revoir mon garçon et reviens-moi vite, guéri !

MORITZ jeta un regard dans la cour de l'hôpital. Il neigeait Il apercevait au fond la barrière de barbelé. Il demeura longtemps à la fenêtre. Tout à coup, deux mains froides se posèrent sur ses yeux. Il se retourna. C'était Hilda. Il l'avait complètement oubliée. Et les paroles du docteur, il les avait aussi oubliées.

— Mets ton uniforme et viens à la caisse pour prendre ta solde, dit Hilda. J'ai la feuille de sortie de l'hôpital et la feuille de congé. Mon congé aussi a été signé.

Hilda parlait vite. Elle l'aidait à endosser son uniforme. Elle mit la main sous son pull-over pour le lui arranger. Iohann Moritz sentit la main de Hilda sur sa poitrine et eut la sensation que c'était une main familière, une main connue depuis longtemps. Elle l'habillait comme s'il était de longue date déjà son enfant, ou son mari.

Jusqu'à ce jour, Hilda avait été distante et froide à son égard. Elle lui apportait les médicaments, elle prenait sa température et elle partait tout de suite. Mais à présent, elle était devenue brusquement amicale et intime. Plus intime même que Suzanna et Iulisca.

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : jeune paysan pauvre du village roumain de Fântana qui, de captivité en captivité, a finalement échoué en Allemagne.

HILDA : infirmière allemande à qui le médecin-chef de l'hôpital où Iohann est en traitement a donné l'ordre de s'occuper du soldat.

DOBRESCO : gendarme, chef de la police locale de Fantana ; c'est lui qui, quelques années auparavant, s'est débarrassé de Iohann, dont il convoitait la femme, en le faisant injustement jeter dans un camp de travail.

ARISTITZA : mere de Iohann.

Moritz sentait que Hilda s'était éprise de lui. Elle s'était éprise brusquement : sur l'ordre du docteur. Elle l'aimait. Elle tenait la promesse faite au docteur. La main qui avait touché la peau de Moritz sur sa poitrine, qui avait arrangé le pull-over et fermé les boutons de sa tunique était la main d'une femme amoureuse. Exactement comme l'avait demandé le docteur.

— Le docteur nous a donné la permission de prendre un lit de l'hôpital, dit Hilda. Un grand lit blanc, de la section chirurgicale. Avec deux couvertures en laine. Le mien était trop petit pour deux personnes.

Hilda pensait au lit.

— Le docteur dit qu'il ne faut pas que je t'excite trop, dit-elle Et c'est tout à fait naturel. Tu as été gravement malade. Mais après une semaine de régime, une bonne nourriture et du repos, tout changera..

— Qu'est-ce qui changera ? demanda Moritz.

Elle s'interrompit et l'embrassa vite sur les lèvres.

— Tu verras !

Iohann Moritz encaissa sa solde. Il n'était pas heureux. Il avait exécuté un ordre. Ce n'était pas l'ordre de travailler aux fortifications ou à la fabrique de boutons ou d'être gardien de camp. Il avait reçu l'ordre d'aller avec Hilda pendant un mois pour guérir, psychiquement et physiquement. C'était un bel ordre. Mais c'était un ordre. Et aucun ordre ne pouvait le rendre heureux.

TU sais, dit Hilda après une semaine de vie commune avec Iohann Moritz, si nous nous marions, j'aurai encore quatorze jours de congé.

Il la regarda avec tendresse.

— Tu m'as dit hier que nous allions nous marier, continua-t-elle.

— C'est vrai, dit Moritz.

Il se rappela que la veille il avait bu avec Hilda et sa mère cinq bouteilles de vin.

— Pourquoi ne le ferions-nous pas ? dit Hilda. Si nous nous dépêchons, j'obtiens un congé supplémentaire. Et toi aussi, tu en obtiens un. On nous donnera un appartement, de quoi le meubler, et une prime de deux mille marks. Tu ne coucheras à la caserne que les jours où tu seras de service. J'en ai parlé à ma mère et je crois que la meilleure chose à faire serait de nous marier tout de suite.

Moritz ne disait rien. Hilda crut qu'il ne voulait pas passer son congé à faire des démarches.

— Tu n'as pas besoin de te déranger, dit-elle. Tu n'as qu'à rester à la maison comme maintenant et te reposer tranquillement. Je ferai toutes les démarches nécessaires au *Standesamt*, au *Wohnungsamt*, à l'*Ernahrungsamt*, à l'*Arbeitsamt*, au *Polizeiamt* (1), bref partout où il le faudra. Il ne faut surtout pas que tu te fatigues.

Iohann Moritz était d'accord. Les arguments de Hilda étaient logiques. S'ils se mariaient, il ne pouvait en résulter que des avantages.

Et ils se marièrent. Ils eurent un appartement de trois chambres, salle de bains et cuisine. On leur remit aussi les deux mille marks, ainsi que des tickets pour la literie, le linge, les meubles, la vaisselle, le bois, le charbon le vin et la viande pour les noces une radio et beaucoup d'autres choses encore.

— Nous aurions été bien bêtes de ne pas nous marier, puisque nous avons tellement d'intérêt à le faire, dit Hilda en aidant Moritz à s'habiller pour aller à la caserne.

— Tu ne dors pas mieux à la maison qu'à la caserne ?

— Bien sûr, répondit-il.

— Et les plats que je prépare pour toi le soir, ne sont-ils pas meilleurs que ce que tu manges à ta compagnie ?

Hilda était enchantée.

— Dans deux mois, je déclare que je suis enceinte, je prends un autre congé de sorte que tu pourras également déjeuner à la maison. Nous toucherons encore plus d'aliments. Les femmes enceintes ont droit à trois cartes d'alimentation. Tu pourras très bien manger. Je voudrais tellement te voir engraisser !

Iohann Moritz sourit et lui dit :

— Tu es une bonne fille, Hilda !

LE poste de gendarmerie de Fântâna reçut une circulaire en double exemplaire, à afficher. Le gendarme Nicolae Dobresco la lut : « Le juif Moritz Ion, dit Iohann, dit Jacob, dit Iankel, est recherché par tous les postes de police du pays. Il s'est évadé d'un camp de travail. Toute personne qui l'héberge ou, sachant où il se trouve, ne le dénoncera pas aux autorités, est passible de prison. »

Dans le coin de droite de l'affiche, il y avait la photo de face et de profil de Iohann Moritz.

Le chef de poste la regarda et se dit : « Cet individu était donc vraiment juif ! » Il fit appeler un soldat.

— Prends ton fusil et amène-moi tout de suite la mère et le père du juif, lui ordonna-t-il. Colle l'affiche sur le mur extérieur. Colle-la bien pour qu'elle ne s'envole pas au moindre coup de vent.

Il neigeait à Fântâna. Le chef du poste regarda par la fenêtre. Sur la route, devant la gendarmerie, passait le prêtre Alexandru Koruga. Ses épaules étaient voûtées et il portait une serviette sous le bras.

Peu de temps après, le sergent revint.

— J'ai amené seulement la femme, dit-il. Le père est malade.

Le chef de poste se mit en colère. Il aurait voulu interroger les deux parents à la fois.

— Si vous l'ordonnez, je l'amène de force, dit le soldat. Mais il ne peut pas se tenir sur ses jambes. J'ai tiré la couverture et je l'ai regardé. Son corps est enflé comme une outre.

Le chef de poste réfléchit un moment. Puis il renonça à l'interrogatoire du père de Iohann Moritz. Il ordonna au soldat d'introduire la femme qui attendait devant la porte.

Aristitza entra dans le bureau, blême de colère.

— Comment oses-tu envoyer le gendarme me chercher avec un fusil comme une criminelle ? demanda-t-elle. Tu n'as pas assez de voleurs et de criminels à faire venir au poste et tu as commencé à arrêter les honnêtes gens à leur place ? Ou bien c'est moi qui ai commis un crime ?

Aristitza était hors de ses gonds. Lorsque le soldat était entré dans la maison pour l'emmener, elle avait décidé d'arracher les yeux au chef de la gendarmerie.

— Tu n'es pas une criminelle, dit le gendarme. C'est ton fils qui est recherché par toute la police...

(A suivre.)

(1) Office d'état civil ; Office du logement ; Office du ravitaillement ; Office du travail ; Police.

(Toute reproduction, même partielle, interdite, Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)

Le baron Petiet

(président du Comité d'Organisation du Salon)

dévoile chaque année les secrets de l'automobile à un million de visiteurs

LE baron Petiet est sans doute l'homme qui porta sur ses larges épaules, pendant le mois d'octobre et les semaines qui précèdent, la plus grande responsabilité.

C'est un peu le père du Salon de l'Automobile et, de ce fait, le responsable, dans le monde entier, de cette industrie française, qu'il est chargé de présenter à plus d'un million de visiteurs. A ce titre, et à celui de président de la Fédération Nationale de l'Automobile, nul mieux que lui pouvait, dans nos colonnes, au lendemain de la fermeture des portes du Grand Palais, faire le point sur cette industrie de l'automobile, qui lui doit tant et pour laquelle, depuis si longtemps, il a su si intelligemment œuvrer.

Le baron Petiet est né en 1879. Il est brillamment sorti de Centrale en 1901 et, tout de suite attiré par la construction des automobiles, il devait, dans les ateliers de Panhard, faire ses premières armes.

En 1913, il fonda la Société des Automobiles Arlès ; pendant la première guerre mondiale, le maréchal Joffre lui confia la direction du Magasin Central de l'Automobile. En 1918, il était nommé président du C. S. C. A. ; depuis 1932, il préside la Fédération Nationale de l'Automobile ; en 1919, on le retrouve à Hagondange ; en 1928, il est élu vice-président de l'Automobile-Club de France...

Ses titres ne se comptent plus.

Mais le baron Petiet, grand officier de la Légion d'honneur, est resté d'une simplicité qui force l'admiration.

Pourtant, il n'a pas peur des mots définitifs, qu'il sait dire avec sa gouaille de vieux Parisien et une franchise aujourd'hui légendaire.

C'est, avant tout, un caractère. Un homme, un chef, qui sait penser et agir avec une admirable sûreté...

On lira avec grand intérêt cet article qu'il a bien voulu nous adresser.

Georges FRAICHARD

L'industrie française de l'automobile peut être fière des résultats obtenus

...mais elle aurait pu faire mieux

par le baron PETIET

PARIS-PRESSE me demandant, après la clôture du Salon, de « faire le point » pour les lecteurs de sa « Page Automobile », je résume ce qu'il faut, je crois, avoir toujours présent à l'esprit quand on parle, aujourd'hui, de l'industrie de l'automobile en France.

On a dit et écrit un peu partout, au cours des semaines qui viennent de s'écouler, que l'industrie française de l'automobile avait lieu d'être fière des résultats obtenus, que la production des neuf premiers mois de 1949 avait dépassé de plus de 45 p. cent celle des mois correspondants de 1948, que l'exportation avait fait rentrer en devises, depuis le début de 1949, la contre-partie d'environ 17 milliards de francs, etc...

Il fallait que cela fût dit, parce que c'est vrai — et c'est très beau.

Mais il faut savoir aussi — même si l'on veut se garder de toute polémique — que l'industrie française aurait pu et pourrait, aujourd'hui, faire beaucoup mieux et comme production pour la clientèle française et comme exportation — et comme prix — si, dès la Libération, ceux qui étaient alors les maîtres de notre économie avaient laissé produire les usines — à l'exemple de ce qui s'est fait en Angleterre où la production est encore aujourd'hui sensiblement le double de ce qu'elle est en France — au lieu de les priver de matières premières pendant trois ans, sous prétexte qu'il n'y avait pas d'acier, alors qu'on en donnait à d'autres dont beaucoup, ou bien n'en avaient pas un tel besoin, ou bien en faisaient souvent un usage moins utile.

Trois ans de retard

IL y a, en effet, des retards qui ne se rattrapent pas instantanément et, en matière d'exportation, des occasions qui ne se retrouvent plus quand on a dû démarrer avec deux ou trois ans de retard sur les concurrents étrangers.

C'est là un premier point à retenir et qui ne relève pas de l'histoire ancienne, puisque c'est bien dans le présent que se manifestent les conséquences des erreurs commises.

On a souligné, par ailleurs, que la demande de voitures neuves ne se ralentissait pas — et cela est également vrai.

Mais il faut comprendre aussi — même si l'on veut écarter tout pessimisme — que la demande actuelle, stimulée par une trop longue privation ne se maintiendra qu'à certaines conditions.

Une politique cohérente

LES Français appauvris — comme beaucoup d'autres dans le monde, d'ailleurs — ne continueront à acheter des voitures que s'ils sont mis en état de le faire, c'est-à-dire si le coût d'utilisation de l'automobile qui, dans une budget, quel qu'il soit, compte pratiquement bien plus que son prix d'achat, est progressivement ramené, puis maintenu, à un niveau raisonnable.

Ceci implique d'abord que soient évitées les erreurs grossières comme celle qui consisterait, par exemple, à ressusciter, sous quelque forme que ce soit, une taxe frappant la possession des véhicules.

Ceci implique, surtout, que soit suivie une politique cohérente, dont le premier objectif — mais non le seul car il en est bien d'autres — devrait être l'abaissement du prix des carburants par une réduction des taxes qui, pour un litre d'essence vendu 43 fr. 20, représentent aujourd'hui 60 p. 100 du prix payé par l'usager.

Ce qui est vrai, en ce qui concerne les voitures l'est aussi, bien entendu, en ce qui concerne les véhicules industriels, pour lesquels la technique française est en avance sur celle de tous les autres pays, mais dont l'utilisation ne continuera cependant à se développer en France que si un climat favorable le permet et si, en particulier, les mesures restrictives du transport routier qui avaient été instituées avant 1939 sous prétexte de tétes dans l'avenir.

L'effort des constructeurs

TEL est, je crois, le deuxième aspect essentiel de la question, qui doit préoccuper tous ceux qui, de plus en plus nombreux heureusement, s'y intéressent actuellement en France.

Si tous le veulent — mais s'ils le veulent vraiment — une politique saine finira par s'imposer et l'industrie française de l'automobile qui — il ne faut jamais l'oublier — fut, avant 1914, la première dans le monde, finira par dépasser, ou au moins, égaler, non pas celle des Etats-Unis — il n'en est pas question — mais celle de l'Angleterre que je citais tout à l'heure.

Il va sans dire que, pour ce qui est en leur pouvoir, les constructeurs français n'épargneront aucun effort pour satisfaire une clientèle toujours plus étendue.

Pour Monte-Carlo les équipes se forment

Les engagements pour le Rallye automobile de Monte-Carlo sont relativement clos, sur un chiffre record. Déjà les équipes se constituent. Voici pour la Coupe des dames, de redoutables concurrentes : Mme Angelvin-Mme Suzanne Largeot (Coupe Simca 1.100 cmc., Mme Germaine Rouault-Mme Regine Peters (Coupe Simca 1.200 cm.), des équipes de spécialistes : docteur Angelvin-Eugène Chaboud (Coupe Simca grand sport) ; José Scaron-Pascal (Coupe Simca grand sport), Martin-Gay (Simca six) ; Orsetti-Landon (Simca six) ; San Giorgio (Simca six) ; Surlin-Revillon (Simca six).

Notons que dans la catégorie 1.100 cmc., vingt-quatre 4 CV. Renault ont été engagées.

18.231 volkswagen construites pendant les six premiers mois...

ALORS que les usines allemandes n'avaient produit, pendant les premiers six mois de 1948, 7.330 Volkswagen, elles en ont produit pendant les premiers six mois de cette année 18.231. L'exportation a subi une très nette augmentation : 1.064 en 1948 pour 3.688 en 1949.

La Suisse est le pays qui importe le plus.

Précisons que les Allemands ont réduit le prix de vente de leurs modèles, qui sont, depuis le 1er juillet, de 4.800 marks au lieu de 5.300, cependant que les modèles exportés passaient de 5.625 marks à 5.459.

L'industrie automobile russe en net progrès

L'INDUSTRIE automobile russe poursuit méthodiquement sa progression. Notamment, dans le domaine des autocars, dont la production — à l'exception des Etats-Unis — est supérieure à celles de tous les autres pays.

Les statistiques officielles soviétiques prévoient qu'en 1950, l'industrie automobile de l'U.R.S.S. produira 70.000 voitures particulières et 428.000 « gros porteurs ».

La télévision interdite sur les voitures dans l'Etat de Massachusetts

IL circule actuellement aux Etats-Unis plus de 11 millions de voitures munies d'un poste de radio. Verrons-nous bientôt, dans ce pays, où la télévision fait sans cesse d'immenses progrès, des voitures équipées de cet appareil moderne ?

Pour l'Etat de Massachusetts, la réponse est négative. Il est évident qu'il serait difficile de regarder, à la fois, la route et l'écran. Tant pis pour les passagers.

Une rue Achille-Varzi a été inaugurée à Galliate

EN présence du préfet de Novara, de l'ingénieur Canestrini, secrétaire général de l'Automobile Club d'Italie, des coureurs Ascari, Farina, Cortese, Campos, des dirigeants d'Alfa-Roméo Satta et Guidotti, une rue Achille-Varzi vient d'être inaugurée à Galliate, où habitait le regretté et très grand champion italien.

Un boulevard Jean-Pierre-Wimille existe déjà à Saint-Gaudens et, bientôt, près du Vel' d'Hiv', la rue Nélaton deviendra la rue Marcel-Cerdan.

Hommages reconnaissants de ceux qui restent à ceux qui trop tôt nous ont quittés. Que leurs noms subsistent longtemps, car ces champions étaient des exemples.

Votre moteur est chaud Il ne veut plus tourner Pourquoi ?

NOMBREUX sont les automobilistes qui éprouvent, avec les voitures modernes, quelques difficultés à remettre leur moteur en route, lorsqu'il est chaud.

En voici les raisons :

Les carburateurs actuels sont munis d'une pompe dite « d'accélération » actionnée par l'accélérateur. Chaque coup de pédale envoie un jet d'essence dans la tubulure d'admission et enrichit le mélange lors de la reprise en utilisation normale. Mais lorsque le moteur est chaud et que vous voulez le remettre en marche cet excès d'essence n'étant pas suffisamment vaporisé par une admission d'air proportionnée, le mélange est trop riche et ne brûle pas.

Faites simplement les manœuvres suivantes :

Coupez le contact.

Maintenez à fond le pied sur l'accélérateur.

Actionnez le démarreur.

Comptez jusqu'à cinq.

Mettez le contact. Le moteur part.

Vous aussi.

(Ces conseils nous ont été envoyés par M. R.-A. Bouchard, directeur du bar de l'Action automobile.)

" En élevant le prix des transports on fait monter le prix de la vie... "

Par Georges GALLIENNE

Délégué général de l'Union Routière de France

CERTAINS osent parler d'une augmentation du prix des carburants. Ainsi donc au moment où parlementaires et fonctionnaires semblent admettre qu'une politique de baisse du prix des carburants est le seul moyen de revigorer l'économie française en jugulant le chômage partiel et en accroissant les rentrées fiscales par l'augmentation des échanges, certains reprennent le vieux refrain : « Le Trésor est en déficit, il faut augmenter les taxes sur les carburants ».

Ainsi l'expérience du double secteur n'aura servi à rien, ainsi les enseignements que l'on peut tirer du régime actuel ne seraient pas utilisés !

Comment se présente la situation économique française ? D'une part, une production en plein essor, d'autre part des prix trop élevés d'où la mévente et un début de chômage. De toute évidence, il faut augmenter l'activité nationale, il faut faciliter les échanges, il faut accroître la consommation et baisser les prix.

On propose d'augmenter le prix de vente des carburants ! Que disent les chiffres ? Par rapport à 1938, l'année 1949 aura amené une diminution de consommation d'essence de plus de 30 pour cent, ceci malgré la liberté, car le double secteur est une liberté déguisée.

Prix actuel trop élevé

LE seul rationnement étant celui du prix, il faut bien admettre que le prix actuel est trop élevé.

La France consomme beaucoup plus de charbon, plus d'électricité, plus de fuel qu'avant guerre. Elle consomme beaucoup moins d'essence. Ce déséquilibre entraîne automatiquement le déséquilibre de l'économie.

Quel devrait être le prix de vente des carburants ?

Ne parlons même pas du prix de 63 fr. 20 le litre ; les faibles quantités vendues indiquent clairement combien ce prix est prohibitif pour les usagers.

Quel est le commerçant qui peut raisonnablement effectuer des livraisons en payant l'essence 63 fr. 20 le litre ? Mais même à 43 fr. 20 l'essence est trop chère.

Des études sérieuses nous montrent que c'est au maximum à 40 fr. le litre et à 28 fr. le litre de gas-oil, que l'on peut espérer revenir à la consommation de 1938.

Ces prix devront être pratiqués à titre d'essai. Peut-être sont-ils encore trop élevés. En tout cas l'augmentation de la consommation compenserait largement la diminution des taxes. *Les rentrées fiscales ne seraient pas diminuées.*

Il est évident par contre, que si on augmente les taxes, le produit de ces taxes sera diminué, car le prix optimum des carburants est dépassé et, à *toute augmentation des taxes correspondra dorénavant une diminution* de la consommation ?

Grave problème pour l'économie

CELA peut être grave pour le Trésor, mais c'est encore beaucoup plus grave pour l'économie en général. Que signifie en effet une diminution de la consommation ?

C'est le chômage partiel pour le million de travailleurs qui vivent de la circulation routière.

Faut-il donc à nouveau rappeler qu'en France la construction automobile et les accessoires emploient 268.000 personnes, que le transport emploie 625.000 personnes et que les 218.000 autres personnes vivent de la circulation routière ?

Faut-il encore rappeler que toute augmentation du prix des carburants se répercutera lourdement sur le coût de la vie ?

On a voulu démontrer par des exemples spécieux qu'une augmentation de quelques francs par litre ne se traduisait que par l'augmentation de 1 ou 2 0/0 des prix de vente. On a simplement oublié qu'il ne fallait pas considérer uniquement le transport du producteur ou du distributeur au consommateur, mais qu'à chaque stade de fabrication une multitude de transports étaient utilisés.

Du ramassage à la livraison = 10 transports

C'EST en élevant le prix de tous ces transports que l'on fait monter le prix de la vie.

Un exemple : on ne voit pas comment l'élévation du prix de l'essence et du gas-oil augmenterait le prix du sucre. Cependant, du ramassage de la betterave à la livraison au consommateur, il y a plus de dix transports par route.

En élevant le prix des carburants on élève le prix de chaque transport, on augmente les frais généraux, on augmente donc finalement le prix de vente.

Résumons :

L'augmentation du prix de vente des carburants n'apportera aucune rentrée supplémentaire au Trésor. Par contre elle augmentera la vie et elle diminuera l'activité économique du pays. Nous ne pensons pas que le moment soit particulièrement opportun pour une telle mesure.

La Siada, première voiture argentine

LA Société Industrielle Argentine d'Automobiles vient de présenter au public le prototype de la première voiture automobile construite en Argentine. La S.I.A.D.A. est construite dans les usines de Parque Tris, dans la province de Buenos-Aires. Son plan de production s'étend aux tracteurs, machines agricoles, petits hélicoptères à prix réduits et moteurs de toutes sortes.

La superficie des usines est de 89.000 mètres carrés.

Kaiser-Fraser en Indonésie

UNE importante société indonésienne vient de passer un marché avec les constructeurs américains Kaiser-Frazer. Les modèles seront désormais montés dans les usines de Batavia ou de Surabaya.

LE COIN DU BRICOLEUR

Ne négligeons pas les ressorts de suspension

LES ressorts de suspension sont, aujourd'hui, de trois types : ressorts à lames, ressorts à boudin, barres de torsion.

Les ressorts à lames, les plus anciens et les plus couramment utilisés encore à l'heure actuelle, sont les seuls qui, pratiquement, demandent quelques soins. Faut-il encore les leur donner.

En premier lieu, un ressort à lames, pour remplir correctement son office, doit former un ensemble élastique et non pas un bloc rigide. Cela revient à dire que les lames doivent pouvoir glisser librement les unes sur les autres au cours des débattements du ressort. Pour cela, il faut qu'elles soient convenablement lubrifiées. A cet effet, lorsqu'on procède au graissage général de la voiture, il ne faut pas oublier les ressorts. On peut badigeonner ces derniers avec un pinceau et de l'huile de vidange de moteur, la voiture ayant été, au préalable, soulevée par le châssis afin que les lames des ressorts s'écartent d'elles-mêmes et rendent facile la pénétration de l'huile. Mais il est plus simple de recourir à l' « antirossignol » : l'huile très fluide employée est pénétrante et s'insinue entre les lames par capillarité, sans qu'il soit besoin de soulager les ressorts, pour de soulever la voiture. Une huile lubrifiante à l'état permanent, contenant par exemple, du graphite colloïdal, est particulièrement recommandable car si l'huile « support » du graphite disparaît, ce dernier subsiste sous forme d'une « couche graphoïde », maintenant encore une lubrification suffisante pour permettre le libre mouvement des lames.

Si le graissage des ressorts à lames est essentiel, afin que ces ressorts conservent leur souplesse et ne risquent pas de se rompre, il faut encore se rappeler, en matière d'entretien, qu'il convient de vérifier périodiquement — pour des raisons de sécurité fort évidentes — le serrage des brides : des brides desserrées risquent de se briser et les lames, qui ne sont plus convenablement maintenues, sont, elles aussi, exposées à la rupture. Avec les suspensions avant à ressort transversal, si répandues, le danger est grand.

Enfin, dans un autre ordre d'idées, une précaution élémentaire, mais très importante, est d'éviter toute surcharge des ressorts. Un véhicule déterminé est fait pour porter un certain poids (4 personnes, par exemple, pour un voiture de tourisme ; 500 kgs de charge utile pour une camionnette) ; il ne faut pas dépasser ce poids, car, sans arriver à la rupture, les ressorts, trop chargés, prennent une déformation permanente et perdent leurs qualités d'organes de suspension. Un jour ou l'autre, il faut les faire rebander ou les changer. Opération coûteuse.

Henri TINARD.

VINCENZO FLORIO

- actuellement de passage à Paris -

veut faire revivre la Targa (Coupe Davis de l'automobile)

Comme autrefois les bandits siciliens coopéreront avec le service d'ordre

par Charles FAROUX

LA venue de Vincenzo Florio à Paris, après tant d'années d'éloignement, ramène l'attention sur l'œuvre de ce grand sportif et sur l'épreuve créée par lui en 1906, la célèbre « Targa Florio », aussi ancienne que notre Grand Prix de l'A.C.F., mais plus fréquemment disputée. L'histoire de cette épreuve offre un intérêt supérieur.

Vincenzo Florio aura été pour la Sicile, sa patrie, un animateur exceptionnel.

Mieux que quiconque, il a su mettre en valeur les attraits d'un pays béni des dieux et détermine vers la grande île un courant touristique extraordinaire. Il eut ce mérite de comprendre, un des premiers, tout ce qu'on pouvait espérer de la locomotive moderne. Seul, il créa la « Targa Florio ».

La « Targa », un emblème, une plaquette, qui aura joué dans le sport automobile international le même rôle que la Coupe Davis en tennis. Pour la conquête de cet emblème, on vit s'affronter sur le circuit aux 1.800 virages par tour les voitures les plus réputées, comme les conducteurs de la plus grande classe.

Un brillant palmarès

Trente-trois fois disputée, la « Targa Florio » fut remportée trois fois par Fiat, quatre fois par Maserati, cinq fois par Bugatti, sept fois par Alfa-Roméo, Peugeot y triompha, comme aussi Mercédès.

C'était devenu un dicton que, seul, un pilote hors pair, menant une voiture de grand ordre, pouvait triompher sur un circuit entre tous difficile et redoutable, auquel son grand développement (198 km en moyenne) ajoutait des difficultés supplémentaires. Le palmarès de l'épreuve est plein de noms célèbres et justement célebres.

Le grand Felice Nazzaro, deux fois, fut vainqueur, comme devaient l'être, deux fois également, Masetti, Costantini, Divo, Varzi, Nuvolari, Brivio, Villoresi et Biondetti.

Deux fois, Louis Chiron frôla la victoire, qui se refusa au dernier tour. Et, sur ce parcours terrible, Nuvolari détient toujours le record, à près de 80 km. de moyenne (exactement 79 kilomètres 296).

Jamais, sans doute, un tracé de grande épreuve n'aura été plus propre à révéler les qualités routières d'une voiture, comme la valeur d'un pilote.

Une fête nationale

La « Targa », depuis deux ans, se disputa sur le tour de Sicile, pour une distance de 1.088 km. C'est une fête nationale. Bien avant l'épreuve, comme pour les 1.000 milles d'Italie, le prédicateur en chaire, l'instituteur dans sa classe, donnent à leurs auditeurs des conseils de prudence :

« Ne traversez pas la route ; enfermez les chiens et les volailles ; donnez leur chance à tous les concurrents ; surtout, ne stationnez pas dans les virages, afin de laisser aux conducteurs toute visibilité. »

En 1948, comme en 1949, Biondetto fut vainqueur au volant d'une Ferrari, la première fois en compagnie du prince Igor, la seconde fois seul.

Les bandits assurent le service d'ordre

Lorsque Vincenzo Florio créa l'épreuve en 1906, cette course qui passait à travers les régions élevées, désertiques de la Sicile, il y avait encore des bandits qui rançonnaient les voyageurs à quelques kilomètres d'une grande cité comme Palerme. Florio alla trouver le chef de bande et lui expliqua qu'il devait, pendant le temps d'entraînement et le jour de l'épreuve, observer une trêve nécessaire à l'avenir du pays, et le chef lui répondit, grand comme le monde :

« Seigneur, quand le progrès passe sur « mes » terres, je le prie de passer... »

Bien mieux, les « bandits » contribuaient à assurer, avec le service d'ordre, la régularité de l'épreuve.

On ne saurait évoquer ces souvenirs sans penser à cette femme admirable, Mme Junek, qui se prouva sur le parcours sicilien, un pilote de classe exceptionnelle.

Un grand champion : Mme Junck

Au cours d'une Targa, elle menait, à l'avant-dernier tour, devant des champions tels que Nuvolari, Divo et Varzi. Elle fut trahie, au dernier tour, par la mécanique, mais a laissé chez tous les champions qui la virent à l'œuvre, un grand souvenir. Mme Junek, qui vit toujours en Tchécoslovaquie, aura été, dans le firmament des champions, un météore tel que fut trop brièvement, l'extraordinaire Guy Moll.

Elle courait pour faire plaisir à son mari. Celui-ci se tua en course au Kurburg ring. Mme Junek, ensuite ne courut plus jamais... Et, cependant...

Vincenzo Florio, caressa l'espoir de nous rendre prochainement la « Targa » sur son ancien et difficile parcours. On ne peut que s'en réjouir et lui souhaitant de réussir.

L'aérodrome-autodrome de Modène

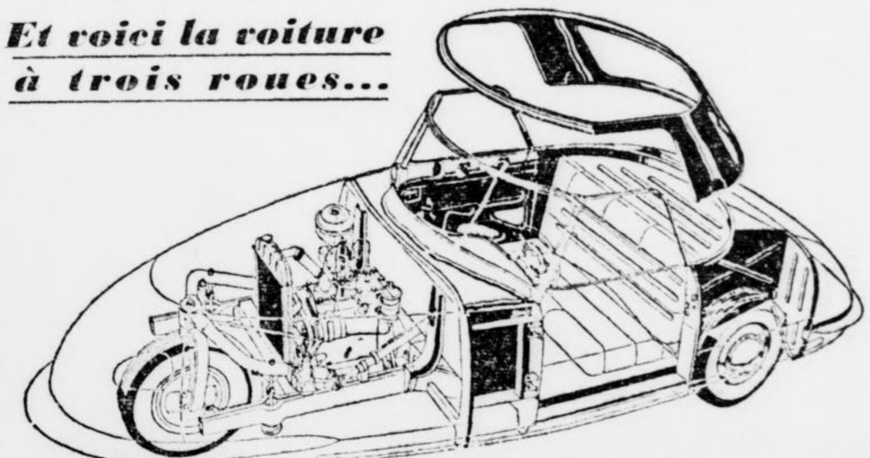
LES travaux entrepris pour la construction à Modène (petite ville située au nord de Bologne) d'un aérodrome-autodrome vont être prochainement terminés. Voilà qui satisfait pleinement les constructeurs italiens Ferrari, Maserati et Stanguellini, qui n'auront plus à se déplacer à Monza pour effectuer la mise au point de leurs derniers modèles.

Nando Righetti, sur la Ferrari du comte Sterzi et sur sa Fiat, a « réceptionné » la piste centrale, de même que Navone et René Cornia, et tous, y compris les motocyclistes, étaient enthousiastes.

Deux courses internationales seront disputées à Modène en 1950.

Les aviateurs, qui pourront se poser à l'intérieur de ce « speedway », ne s'en plaindront pas.

Et voici la voiture à trois roues...



Curieuse voiture que cette Davis à trois roues dont le moteur 4 cylindres développe 60 CV. Sur l'unique banquette, trois passagers peuvent s'y asseoir avec confort.

Le problème n° 1 de la circulation aux U.S.A. est le stationnement

c'est aussi celui de Paris

par Georges FRAICHARD

QUE ce soit à Paris, à New-York, à Londres ou bien à Chicago, le problème de la circulation reste entier. Ce qui était vrai hier ne l'est plus aujourd'hui, à tel point que l'on vient de modifier à Paris le sens des « sens interdits » (avec, soulignons-le, souvent de bonheur) et qu'aux Etats-Unis, par exemple, on a négligé en 1948 de sanctionner les fautes graves de la circulation pour combattre plus efficacement les stationnements.

Pour les agents de la circulation new-yorkaise, le stationnement illicite est la plaie majeure, celle qu'il faut à tout prix panser. Le tableau de chasse pour 1948 est éloquent puisque l'on a enregistré sur l'année précédente une augmentation de 83.806 contraventions cependant que pour cette même période les contraventions concernant les barrages forcés diminuaient de 6.807 en même temps que l'on notait 8.270 amendes de moins, dans le registre des excès de vitesse.

A Los-Angelès, bénéfice : un milliard

Dans cet ordre d'idée, c'est Los-Angelès qui bat tous les records de recette. En 1948, le montant des amendes a permis non seulement d'entretenir tous les tribunaux municipaux, mais encore de réaliser un bénéfice de 3.200 millions de dollars, soit plus d'un milliard de nos francs. De quoi pouvoir construire de somptueux « parkings » !

A Chicago, la ville où la circulation est la plus dense, 80 0/0 des contraventions ont sanctionné les stationnements et l'on a constaté que seuls pendant le mois de février 1948 trois automobilistes avaient été punis pour avoir dépassé la vitesse autorisée. Depuis, cinquante-quatre voitures supplémentaires et trois fois plus d'agents motocyclistes ont été lâchés dans les rues pour combattre les délinquants (excès de vitesse, signaux « brûlés », conducteurs ivres, etc.). Les résultats ? 529 morts dans l'année précédant la réforme, 435 l'année suivante ! Ainsi 94 vies ont été sauvées et des milliers de blessés évités.

Entre temps, la ville de Chicago a installé 30.000 compteurs de stationnement, dont le montant sert à payer l'aménagement de nouveaux « parkings » en dehors de la cité.

A San-Francisco, un garage municipal souterrain, payant bien entendu, a été construit et les promoteurs de l'idée pensent pouvoir, avant peu, créer de nouveaux garages pouvant contenir 15.000 voitures. Selon ce projet, la dépense envisagée est de l'ordre de 19 millions de dollars.

Enfin, à Pittsburg, un emprunt a réuni 34 millions de dollars qui seront rapidement amortis par les revenus des 32 parkings dispersés dans la ville.

Et à Paris ?

Ces quelques exemples prouvent que les Américains, en gens pratiques, n'hésitent pas à voir grand. A Paris, le problème est le même et il n'y aura pas de solution tant que nous continuerons à ergoter. Des parcs doivent être installés partout où il est possible d'en créer, le stationnement devant les portes cochères doit être réglementé d'une façon plus large et les agents, auxquels pour la plupart nous devons adresser des louanges pour leur compréhension et souvent leurs belles initiatives, mais aussi des blâmes quand ils se montrent — et cela arrive encore trop souvent — trop prompts à sortir leur carnet pour rester dans la note que pousse si agréablement Lély Fayol...

L'histoire que raconte Luc Andrieux

— Qu'est-ce qu'un piéton sur les Champs-Elysées ?

— Un automobiliste qui a réussi à garer sa voiture.

La « route suisse » dangereuse...

DANS une des récentes pages de « Paris-presse-Auto » nous soulignions combien la « route suisse » par son étroitesse et son grand déclivité de circulation était dangereuse. Une nouvelle preuve — hélas ! — vient d'en être donnée par l'accident mortel dont viennent d'être victimes des pilotes italiens : Dante Spreafico, brillant représentant de Fiat en petite cylindrée, et Rosselli, qui s'écrasèrent contre un camion qui obstruait la route.

Le gala d'Enghien sera la fête de l'Automobile

**Le Gala de l'Automobile qui sera organisé le 18 novembre, dans les salons du casino d'Enghien, sera incontestablement la fête de l'automobile du

Une grande enquête de Merry BROMBERGER chez les pionniers français de la "réaction"

LES "FOUS DU CIEL"

LE DRAME SE PRODUISIT SUR LES CONTREFORTS DU MUR DU SON...

Dans un silence absolu, le tuyau de poêle montait de 3 kilomètres par minute tandis que le compteur de vitesse marquait : 350, 400, 800, 935... Soudain, le volant fut arraché des mains du pilote Jean Gonord. L'avion se livra à une cavalcade infernale. Enfin, Gonord, déchiré de crampes, put ressaisir le manche et l'avion, reprenant son glissement silencieux, redescendit vers la piste à 225 à l'heure.

René Leduc, pionnier de l'aviation à réaction en France, a construit un « tuyau de poêle » volant sur lequel les augures officiels sont restés trop longtemps sceptiques. Les Allemands l'ont copié et en ont fait une fusée : le V1. Mais ils ne purent jamais en faire un avion. Leduc, enfin encouragé, dut cacher son avion dans une église pendant l'occupation, puis ralentir ses recherches pour que les Allemands ne profitent pas de son travail.
Depuis la Libération, il a mis au point le « Jean-Villey », du nom du professeur qui soutint ses travaux. Et c'est le pilote Jean Gonord qui en fait les essais.

IVe ARTICLE
(Voir " Paris-presse - l'intransigeant " daté du 9 novembre.)

Il y a quelque chose de bouleversant chez Jean Gonord, le pilote d'essai du « tuyau de poêle volant ». En pleine lumière, c'est un homme mûr, au visage plein, au cheveu argenté, qui s'assied au volant de sa grosse voiture avec la sage tranquillité d'un industriel satisfait. Vous le regardez à contre-jour, et c'est un tout autre visage qui vient vers vous, du fond des allées de sa jeunesse. Celui d'un gavroche parigot au masque maigre et grave, avec un petit air de défi.

Un vieux de la vieille. Il a fait toute la guerre. Mais il a, aux environs de Toulouse, une villa rieuse sous les arbres du bord du canal. Il l'a construite de ses mains, avec toutes les bouteilles qu'il n'a pas bues, toutes les folies qu'il n'a pas faites.

Il a vingt-cinq ans de pilotage, vingt ans d'essais. Il n'a jamais sauté en parachute. Il a toujours ramené la voiture. On dit de lui : « C'est le plus culotté des pilotes d'essai. ». C'est aussi le plus prudent. Il a été le pilote de Latécoère, le constructeur qui agitait sa canne comme une cravache.

Un jour qu'il était en difficulté à Biscarosse, sous les yeux de sa femme et de son patron, la bonne Mme Gonord s'écria :

— Mais il faut le sauver. Faites-lui dire de sauter. Une machine, ça se refait.

— Des hommes aussi, répondit Laté, implacable. Cela demande à peine un peu plus de temps.

Laté respectait Gonord. C'était le seul homme qui put dire chez lui : « Cet avion ne décollera pas tant que cette gouverne ne sera pas refaite. »

— Vous vous dégonflez, lui disait un des directeurs de Laté.

— Je me préfère dégonflé vivant que gonflé mort.

— C'est vous qui avez raison, lui disait Laté. Vous sauvez ma machine.

Gonord a fait tous les essais du Leduc, vissé sur le dos du « Languedoc » qui lui sert de catapulte depuis novembre 1946. Quand tout a été prêt, vérifié, essayé, il s'est lâché, le 21 avril dernier.

Le pilote Gonord monte à bord de l'avion tuyère

Dans l'œuf d'acier

Ce jour-là, sur l'aérodrome de Toulouse-Blagnac, régnait une ferveur religieuse. Tous les hommes étaient sortis, les ouvriers, les militaires. L'avion invraisemblable allait se détacher à 3.000 mètres. Rien, absolument rien, ne pourrait garantir qu'il volerait, sinon les calculs de Leduc, « l'illuminé qui parle de 4.000 à l'heure ». Il y avait là Mme Gonord, arrivée très calme et confiante, comme toujours, subitement angoissée à voir la mine grave, anxieuse, des assistants, des ouvriers, des techniciens, qui ne « charriaient » pas... Et ce fut le décollage insensible, parfait, de l'avion-mère et du « Jean-Villey », la progression relativement lente mais sûre de la tuyère, les communications enthousiastes du pilote.

Mais c'est le dernier vol de Gonord, reconstitué avec lui, jamais raconté, le vol où il aborde les contreforts du mur du son, que je veux vous rapporter.

Gonord s'est faufilé dans son œuf d'acier, sa cabine minuscule où il a juste la place de remuer. La trappe s'est refermée sur lui. Il est invisible. Le cigare métallique est parfaitement lisse. Pas question pour lui de s'évader en cas d'accident. Il ne pourrait soulever la trappe sur laquelle pèse mille kilos d'air. Mais une manette lui permet de casser l'avion en deux et de descendre enfermé, suspendu à trois parachutes.

Le pilote est sanglé sur son siège, enfermé dans une obscurité relative. Il n'est pas au-dessus, ni devant le fuselage. Il est dedans, cloîtré dans le ventre de l'engin, bientôt noyé dans le fantastique torrent d'air intérieur qui projettera la tuyère en avant. Sa cloche en plexiglas lui permet de voir par la bordure du trou avant par lequel l'air fonce dans le cigare creux.

« Attention au largage je pique ! »

Deux hublots placés à hauteur de ses genoux correspondent sur les côtés à quatre autres sabords ouverts dans la carlingue extérieure et lui donnent une vision latérale : au-dessus du tableau de bord est clouée une médaille de sainte Thérèse, donnée par Mme Gonord, et une autre de saint Christophe, offerte par Mme Leduc. Le « Languedoc » a pris son vol. Gonord voit les bords de la piste filer comme deux rails, puis s'abaisser. Il bavarde par radio avec le colonel Perrin qui pilote le gros porteur à deux mètres en dessous de lui. Pour toute commande de moteur, Gonord a, à sa gauche, la manette à pétrole qui allume et éteint à volonté les cinq rangs de brûleurs concentriques, chacun à trois rampes d'allumages qui font cerceaux derrière lui. Il en est à son sixième vol libre et va tâcher de tirer le maximum de l'engin. Il a allumé sa première rampe.

— 350 kms-h., annonce Perrin. Altitude 3.000. Tout est paré ? Attention au largage. Je pique !

Le Languedoc plonge du nez. Gonord allume sa seconde rampe de brûleurs. Il tire sur une poignée, puis sur une autre qui commandent les verrous d'attache. Une légère sensation d'accélération. Le ronflement des moteurs du Languedoc disparaît. Le silence se fait, absolu. L'avion-tuyère est libre. L'aiguille du compteur de vitesse qui monte lentement : 350, 360, mais régulièrement. Gonord a tourné son poste de radio sur la longueur d'onde de l'émetteur spécial amené pour lui sur une brouette. La tour de contrôle a trop à faire pour tenir tous les appareils en vol écartés du terrain, tant que l'avion-phénomène ne se sera pas reposé. A chaque instant, Gonord indique ses mouvements, annonce ses chiffres. Il ne faut pas qu'il perde cette voix. Quand il sera à 900 à l'heure, le paysage cessera pour lui d'exister. En trois minutes, il sera perdu. Il n'y a que cette voix qui puisse le ramener au terrain. Gonord a viré pour revenir vers Blagnac. Cependant, la puissance de sa machine augmente avec la vitesse. 700 à l'heure. Elle a maintenant acquis un gros pouvoir d'accélération. Gonord tire sur le manche pour monter. 800 à l'heure. L'altimètre accuse en même temps une ascension en flèche : 180 km.-h. à la verticale. Gonord est dans un ascenseur qui s'élèverait à 3 kms à la minute.

Comme un chien ératé

Ses tempes battent. Il entend son cœur cliqueter comme un moteur. Une crampe furieuse le mord dans le mollet. La trompe à oxygène qui lui fait un mufle de martien ne compense pas la baisse de pression. Il lui faudra absolument une cabine pressurisée pour le prochain essai. Il h^ète comme un chien ératé.

Neuf mille mètres. Gonord se sent devenir gourd. La paralysie de l'altitude. Il se remet en palier, énonce ses chiffres. A l'écoute en bas, devant la brouette, il y a Leduc anxieux.

Dans l'étroite cabine, il fait maintenant très chaud. Le frottement de l'air qui passe en trombe dans le « tuyau de poêle », chauffe la tôle. Gonord sue à grosses gouttes. Derrière lui, rayonne aussi le four de l'explosion continue.

Gonord vire encore une fois. Il annonce : « Je vais pousser un peu. »

Prochain article :
Le « Cyclone », avion à réaction de poche.

Il n'a au cours de ses précédents essais allumé que deux rampes sur trois. Avec deux rampes seulement, il a déjà atteint 800. Plus il va vite, plus la puissance de la tuyère s'accroît. Parti avec 350 chevaux, il en possède déjà 6.000. Il faut qu'il se méfie. A 9.000 mètres d'altitude, le mur du son se rapproche terriblement.

En accélérant, Gonord va se heurter à un accroissement de résistance fantastique, les premières rampes du mur. Mais chaque kilomètre gagné multiplie la puissance de l'engin paradoxal.

Le pilote tire sur la manette à pétrole. La troisième rampe s'est allumée. Une poussée dans le dos. 850, 875, 935...

Gonord ne calcule plus en kms-h. Il compte en nombres de Mach, par rapport à la vitesse-limite du son, variable suivant l'altitude. Un, c'est le mur. Il a atteint 0,78 au cours d'essais précédents. Il est à 0,80. Il passe 0,82...

Soudain, le volant est arraché des mains du pilote. Sa tête frappe contre le plexiglass. Son siège lui donne des coups de pied effroyables. Ses genoux cognent contre le tableau de bord.

Le combat contre un fantôme

On dirait qu'un fantôme herculéen est entré dans l'œuf d'acier et frappe le pilote de toutes ses forces. Gonord cherche à retrouver son manche à balai devenu fou. Il n'a pas besoin de voir ses compteurs qui bondissent autour de lui pour savoir qu'il chevauche les contreforts du mur sonique. Et quel rodéo ! D'en bas, à la jumelle, Leduc voit l'appareil ssiner des montagnes russes. La queue de fumée qui le suit reste suspendue en dents de scie. Gonord a atteint plus vite qu'il ne le voulait les limites fatidiques. Il doit voisiner les 960 à l'heure. A 9.000 mètres, ce qui en représente 1.100 au voisinage du sol. La bagarre se prolonge interminable.

— Cela n'a pu durer que 5 à 6 secondes, me racontera-t-il. Mais jamais le temps ne m'avait semblé si long.

L'avion mène une cavalcade infernale. Il pique, se relève, caracole. Gonord a fini par rattraper la manette à pétrole. Il coupe. Il a empoigné le manche à balai, s'y cramponne.

L'appareil reprend son calme, son glissement silencieux.

— Pour de la voiture, siffle Gonord, c'est de la voiture ! Rien n'a craqué.

Mais il se sent pris d'un halètement. Des crampes lui déchirent le mollet. Il se sent défaillir. Son masque lui apporte l'oxygène, mais ne lui procure pas l'azote qui manque aux grandes altitudes. Or, il se produit dans la carlingue-courant d'air un phénomène que Gonord saisit tout de suite.

— En éteignant le pétrole, en supprimant la résistance offerte par le four, j'ai précipité le courant d'air comprimé à côté de moi. La pression se dégonfle dans le ventre de l'appareil, comme si j'avais fait un bond de 4.000 mètres. L'air atteint dans la tuyère la vitesse du son

Un sabord se détache et disparaît

Une explosion. Un sabord s'est déchaussé et a disparu. Gonord presse la manette à pétrole. Le four se rallume. L'avion se projette en avant. La pression remonte. Le pilote reprend possession de lui-même.

Il est fou de joie. Avec une partie seulement de la sauce, il a approché le mur du son : sa vitesse ascensionnelle dépasse celle de tous les appareils existant en Europe. Il est un des hommes les plus vites du monde. Il a cru à cette machine, quand elle n'était qu'un calcul effarant et elle vole !

Gonord rattrape la voix qui le cherche dans le ciel.

— Quelque chose n'allait pas ?

— Ça marche le tonnerre !

Il plonge. Il coupe. Conduit par la voix de la brouette, il pointe vers le terrain, prend la piste à 225 à l'heure. Un trait d'argent qui se matérialise dans un des plus beaux oiseaux d'acier qui aient jamais volés.

Franchir le mur du son

Gonord ne sait pas quand il franchira le mur du son. Il faudra encore beaucoup d'essais, plusieurs machines. La tuyère qui pourra passer les 1.200 à l'heure, et développer sa puissance illimitée dans les eaux de nouveau calmes des supervitesses qui s'étendent derrière le mur du son, n'est pas encore entièrement conçue. Les dispositifs pour recoller sur ses surfaces la couche-limite de l'air devront supporter nombre d'expériences. Ses premiers vols se feront sans personne à bord, par radio-guidage.

Mais Gonord ne désespère pas d'être le premier homme à faire 3.000 à l'heure dans trois ou quatre ans, si tout va bien.

Mais il a 44 ans. Le Paris-New-York en une heure et demie, c'est pour dans six ou dix ans peut-être. Il le fera comme passager.

(Copyright 1949 by Paris-presse-l'intransigeant, and Merry Bromberger.)

Réponses aux questions qui vous embarrassent

M. P.O.R., Grand Hôtel, Paris

Voulez-vous m'indiquer des instituts pour la correction des défauts de prononciation ?

L'institut des bègues, 82, avenue Victor-Hugo, à Paris ; l'institut phonétique, 19, rue des Bernardins, Paris. Il existe aussi les centres médicaux pédagogiques, 53, rue du Rocher, Paris.

Pour M. L. B., à Paris, qui nous demande des renseignements concernant l'expulsion d'une chambre d'hôtel.

Votre cas étant particulier, veuillez nous indiquer vos nom et adresse ; nous vous répondrons directement.

M. R.A., à Paris (12e)

Ma fille a vécu maritalement pendant plusieurs années dans un logement appartenant à son ami. Elle occupe maintenant seule cet appartement et voudrait obtenir les quittances à son nom. Puis-je répondre pour elle. Ne risque-t-elle pas d'être expulsée ?

Votre fille est en situation irrégulière et peut être expulsée ; elle ne peut avoir aucun recours juridique. Il vous faut résoudre cette question amiablement avec la propriétaire.

Mme G. Verna, boulev. Haussmann, Paris

J'ai une fillette hospitalisée en Suisse dans un établissement pour tuberculeux. Je fais partie des A.S. Ai-je droit à un remboursement quelconque des frais ?

Si vous pouvez prouver qu'il vous a été impossible d'obtenir un placement dans un sanatorium français, vous avez droit à une participation aux frais de séjour à titre exceptionnel (tuberculeux, pulmonaires, osseux) ; cette participation est calculée dans la limite de vos frais réellement exposés suivant le tarif du sanatorium public le plus proche de votre domicile et sous condition qu'un contrôle médical puisse être exercé. (Circulaire ministérielle 12655 du 20 avril 1948.)

M. Lucas Fernand, S. P. 73.412. B.P.M. 601

Fonctionnaire à Vienne (Autriche), j'ai épousé une Autrichienne divorcée et mère d'un enfant dont la garde lui a été confiée par jugement. Je voudrais obtenir la nationalité française pour l'enfant. Est-ce possible ?

Avant tout, il faut obtenir l'assentiment du père. Cette formalité peut être évitée s'il est déchu de ses droits paternels. En cas de refus, l'enfant aura la possibilité d'opter pour la France à sa majorité.

M. L.B., à Courbevoie

Je suis inscrit aux A.S. et j'ai travaillé quatre mois cette année, ma femme gère un commerce. Ai-je droit aux soins médicaux et pharmaceutiques pour elle ?

Vous n'avez pas droit au bénéfice des prestations pour votre femme, celle-ci étant commerçante (article 23 de l'ordonnance du 19 octobre 1945).

M. Marcel Bertet, à Châtillon-sous-Bagneux

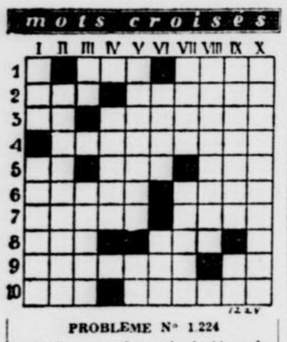
Je possède un pavillon et je désire le vendre. Puis-je donner congé aux locataires qui l'occupent ?

Le droit de reprise des propriétaires ne peut s'exercer par ceux-ci que s'ils sont insuffisamment logés et qu'ils veuillent reprendre leur pavillon pour l'habiter.

Germaine POUSSANT.

Nous demandons à nos correspondants désirant recevoir une réponse directe et confidentielle de bien vouloir joindre un timbre pour la réponse.

mots croisés



PROBLEME N° 1 224

HOR. — 1. Pommade de blanc de plomb. Abandonna. — 2. Savoir-faire. Tyran de Pise. — 3. Démonstratif. Décapitant. — 4. Les bois plats lui sont agréables. — 5. Note. Carte. Durillon. — 6. Mouvement brusque. Remercié. — 7. Poli. Petit golfe. — 8. Fin de parterre. Existe. — 9. Points de rencontres. Métal. — 10. Cardinal. Ce qu'espèrent être les actuels députés.

VERT. — I. Pillage. Méchanceté. — II. Meurtriers d'un souverain. — III. Note. Font preuve d'audace. — IV. Vent de l'Est. — V. Ministre d'Uccellini. Deux roulantes. — VI. Exprimé plaintivement. Trois muettes. — VII. Estima. Vile. — VIII. Poussent avec force. — IX. Dans la basse-cour. Conjonction. — X. Précédents.

Solution du problème n° 1 223

HOR. — 1. Barons. Pal. — 2. Ora. geux. Le. — 3. Urticaires. — 4. Gi. Ore. — 5. Eteres. Is. — 6. Ris. Iéna. — 7. Salluste. — 8. Stasi. Sure. — 9. Rectitudes. — 10. As. Assez.

VERT. — I. Bouger. S.R.A. (essalera). — II. Arrivistes. — III. Rat. Isaac. — IV. Ogive. Let. — V. Noé (plus ultra). Rallis. — VI. Suats. Ts. — VII. XI. Iesus. — VIII. Ro. Etude. — IX. Alevinères. — X Lésera. Es.

UNE AUTO FONÇAIT...

Le Puy, 11 novembre. — Nuit noire... Deux enfants retour de l'école, cheminent le long d'un des bas-côtés de la route. Tel un bolide une auto fonce. Les a-t-elle vus ? Oui ?... Non ?... Oui..., car l'un des enfants portait un boîtier Wonder allumé. La pile Wonder ne s'use que si l'on en sert.

La malle sanglante de Voiron

L'assassin, Henri PELLAT écrivait à sa mère : — *Je suis fait pour le milieu*

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)
VOIRON, 11 novembre.

AVANT de quitter Voiron, j'ai pénétré une dernière fois dans la cuisine, qu'aucune fleur n'égaya jamais, du logement des Nugues-Bourchat, où se déroula, samedi dernier, la tuerie qui coûta la vie à l'ex-milicien Marius.

Des mégots de cigarettes écrasés, des traces gluantes de pas, un carreau à demi brisé.

C'est tout ce qui restait de ce qui fut, malgré tout, un foyer, quelques heures après la reconstitution du drame, d'un drame qui ne fut même pas passionnel mais plutôt celui de la plus désespérante misère, où les souvenirs du passé, jamais roses, étaient depuis longtemps submergés par la mésentente, de la vie, issue d'une promiscuité quotidiennement équivoque, de la haine, de la peur.

Gisèle, Joël et René, les trois jeunes enfants de Marius étaient assis autour du poêle.

Gisèle, une petite fille de onze ans, s'approcha de moi :

— F'-moi plaisir, monsieur, me dit-elle, ramène-la moi ma maman, je suis trop petite pour rester toute seule.

Le drame, le véritable drame, surgit alors d'un coup devant moi avec cet enfant aux yeux cernés d'avoir pleuré et qui semblait noyé dans son immense désespoir.

Que sera, dans l'avenir, le destin de Gisèle aux boucles blondes et de ses deux frères Joël et René, dont les jeunes années n'auront jamais été les plus belles ?

Deviendront-ils à leur tour des Henri Pellat, des Rozer Arnal ? Les responsables de l'enfance, de cette enfance malheureuse et abandonnée peuvent seuls répondre à cette question.

Un faible, un désaxé

En quittant le logis sans bonheur de la rue Montgolfier, je me suis rendu à Voiron-Paviot, au 13 de l'avenue du Docteur-Valois, chez les parents d'Henri Pellat, de braves et honnêtes ouvriers qui firent toujours l'impossible pour sortir leur fils du bourbier dans lequel il s'enlisait depuis des années.

Les volets étaient clos.

Mais un ami d'Henri Pellat m'a longuement parlé de l'amant de la Marie.

— C'était un faible, un désaxé, un pauvre type, m'a-t-il tout d'abord confié. Déjà, l'an dernier, il avait à peine 19 ans, il fit une fugue en compagnie, dit-on, d'une femme de 34 ans, mère d'un enfant de quatre ans, Geneviève D..., avec laquelle il vivait maritalement. Son père tenta vainement de faire intervenir la police.

Il revint cependant quelques semaines plus tard à Voiron et, après avoir « lâché » Geneviève D..., il prit pension chez sa nouvelle maîtresse, Marie Nugues-Bourchat.

« Je vais vivre ma vie, écrivait-il un jour à sa mère. Moi, je suis un type fait pour le milieu et bientôt tu vas entendre parler de ton fils. »

En juin dernier, il fut inculpé de vol et de détention d'arme. Déjà, en 1944, il avait dérobé un revolver de 9 mm. à un soldat allemand.

Henri s'engagea alors, pour rompre, déclara-t-il, avec Marie, dont il jugeait néfaste pour lui la passion débordante, dans un régiment de tirailleurs sénégalais en garnison à Oran.

Après un stage à Toulon, il s'embarqua pour l'Afrique, où, dès son arrivée, il frappe au cours d'une rixe un sous-officier.

Mais les renseignements recueillis sur lui furent si mauvais que les autorités militaires résilièrent, il y a deux mois à peine, son engagement.

Sur l'échafaud

De retour à Voiron, Henri se réinstalla chez Marie. Un jour, il fut convoqué au commissariat de police.

« Pars pour la Légion étrangère, lui conseilla un inspecteur. Si tu continues à vivre comme tu l'as fait, tu finiras sur l'échafaud. »

Mais à la rude discipline de Sidi-Bel-Abbès, Henri préféra son existence toute de paresse, dans le logis de la rue Montgolfier.

« Henri, conclut son camarade, devait finir comme cela. Il est possible que la prédiction de l'inspecteur de police se réalise. »

Mais si ce jour-là doit arriver, il ne fera pas seul le dernier voyage. En effet, Arnal, son compagnon, celui qui, lui aussi, fut chassé du corps expéditionnaire d'Extrême-Orient et qui l'aida à assassiner Marius l'accompagnera.

Tous deux ont tué. Ils doivent payer.

UN DES FUYARDS D'ARRAS en est à sa 10e évasion

ARRAS, 11 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les trois évadés de la prison d'Arras n'ont pas encore été repris. Un des évadés, Léonard Ferreri, originaire de Tunis, est ce qu'il convient d'appeler un « dur ». Il en est à sa dixième évasion.

Lors de son avant-dernière arrestation, il avait treize millions de bijoux en poche.

Il y a peu de temps, ce redoutable bandit avait prévenu ses gardiens « qu'il sortirait de sa tôle. »

« L'HERITAGE DE MARGUERITE DE SAVOIE M'APPARTIENT », *prétend le fils de Giggi, fille naturelle (?) de la reine défunte.*

ROME, 11 novembre (A. F. P.). — Se basant sur un prétendu testament de feu la reine Marguerite de Savoie, grand-mère du roi Humbert II, en faveur d'une fille naturelle, le nommé Rinaldo Gallivaggi se disant le fils de celle-ci, a déposé une plainte contre les héritiers de la reine. Dans sa plainte, qui est reproduite par le journal « Milano Sera », M. Gallivaggi précise que la reine Marguerite confia en 1924, à une personne autorisée, un testament dans lequel elle léguait ses biens à sa fille, Giuseppa Giggi, épouse Gallivaggi et, en cas de décès de celle-ci, à son petit-fils, Rinaldo Gallivaggi. Toujours selon le plaignant, ce testament, enfermé dans un pli portant le sceau de la Maison royale, fut envoyé à la délégation canadienne de Lucerne où la prétendue fille naturelle de la reine habitait depuis son mariage. Giuseppe Gallivaggi déclare avoir pris connaissance de ce document à Lucerne aussitôt après la mort de la reine Marguerite, mais, selon lui, les personnes chargées de son exécution l'auraient fait mystérieusement disparaître peu après. Gallivaggi qui a fourni de nombreux documents historiques à l'appui de sa demande, a déposé sa plainte contre divers membres de la famille royale qui, selon lui, seraient actuellement en possession des biens privés de la reine. Interrogé à ce sujet, le prince Guido Cenci Bolognetti, qui, figure parmi les personnes visées par la plainte, a déclaré : « C'est une histoire montée de toutes pièces par un illuminé. »

LE « POLICIER » DE LA SECRETE n'était qu'un livreur doublé d'un escroc

Un commis livreur de la région de Coulommiers, surnommé M. Albert, voulait se faire passer à tout prix pour un agent de la police secrète. Il expliquait à ses amis et à ses dupes qu'il était chargé d'enquêtes délicates et de surveillances difficiles.

Ayant appris qu'un cafetier de Coulommiers voulait vendre son fonds, il lui proposait de l'acheter pour le compte de la police secrète française.

« Je vais installer, disait-il, un centre d'écoute qui me permettra de surprendre des choses fort intéressantes. »

Le cafetier était prêt à n'être payé que plus tard.

D'autre part, un jeune homme de Coulommiers avait prêté 35.000 francs à M. Albert sur la promesse qu'il obtiendrait la gérance d'une épicerie où devait être également créé un centre d'écoute et de surveillance.

Ne voyant jamais venir la fameuse gérance, la mère du jeune homme se décida à porter plainte. De son côté, employeur du livreur s'aperçut que M. Albert ne lui remettait pas toujours le montant des factures qu'il encaissait et porta plainte également.

Père de quatre enfants, le « faux agent » a été laissé en liberté provisoire.

UNE PORTE D'HOTEL DECOUPEE : *1 million de vêtements enlevés par un couple*

Vol audacieux la nuit dernière à l'hôtel de l'Opéra-Comique, 4, rue d'Amboise.

Mme Simone Dusop, qui habituellement habite le Maroc, y occupe depuis quelque temps la chambre numéro 9, située au second étage. Cette nuit, en rentrant chez elle, elle s'aperçut que ses bagages avaient été visités et qu'on avait emporté du linge, des vêtements, des fourrures et différents objets, représentant une somme de plus d'un million.

Les voleurs avaient découpé dans la porte, qui communique avec la chambre 8, un large panneau, par lequel ils s'étaient introduits sans peine chez Mme Dusop, c'est un couple, arrivé dans l'après-midi, et qui a disparu.

DRAME RUE DU DÉPART

(Suite de la première page.)

Mme Socquet revint dans la soirée et rejoignit les enfants, avec qui elle fit, sans doute une collation.

Il pouvait être 22 h. 15 quand Mme Roques, installée dans le bureau de l'hôtel, fut alertée par une sonnerie ininterrompue provenant de la chambre n° 35. Elle y courut. Il lui sembla entendre des râles. La porte n'était pas fermée au verrou. Mme Roques entra.

Dans une mare de sang

Sur la descente de lit gisait le garçonnet, tandis que la fillette et Mme Socquet étaient étendues sur le lit. Tous trois, en toilette de nuit ruisselaient de sang. La pièce, au reste, en était remplie.

« Je vais mourir, murmura Mme Socquet. Appelez la police ! »

Police-Secours arriva. Les policiers constatèrent que Mme Socquet avait ouvert les veines du poignet des deux enfants — André, né le 25 mars 1940, et Josiane, née le 6 juin 1946 — et s'était fait la même blessure à l'aide de lames de rasoir. On devait en retrouver quatre dans la pièce.

La torpeur des enfants, qui étonna d'abord les policiers, s'expliqua lorsqu'on découvrit sur une table un tube vide de somnifère. Mme Socquet avait accompli son crime dès que le somnifère eut produit son effet sur ses enfants.

André et Josiane furent aussitôt transportés à l'hôpital des Enfants-Malades.

Quant à la mère, avant d'être hospitalisée à Necker, elle a pu être sommairement interrogée

— **J'ai voulu en finir et emmener nos enfants avec moi dans la mort, a-t-elle déclaré. Ce n'était plus tenable. Ma vie était devenue infernale, avec un mari qui me trompe et qui a voulu déjà m'empoisonner. De plus, je savais que j'étais atteinte d'un cancer à l'intestin.**

Nous avons pu joindre M. Socquet, chef d'distributeur principal à l'atelier des machines de la Chapelle, de la S.N.C.F., alors que la fatale nouvelle venait de lui parvenir. C'est évidemment un homme atterré que nous avons ramené à Paris, au chevet de ses enfants et de sa compagne. Mais M. Socquet s'insurgit en faux contre les imputations de sa femme :

Un homme atterré

— **Je travaille toute la semaine. Le dimanche, ma seule distraction est de jouer au football. J'emmenais toujours André avec moi... Il y a un an qu'Yvonne s'est mise dans l'idée que j'avais des maîtresses. J'ai tout fait pour la détromper. Je lui ai même proposé de me « faire filer ». Mais elle n'a jamais voulu en démordre. De plus elle se croyait toujours malade. Aujourd'hui elle parle de cancer à l'intestin ? Mais, la semaine dernière, c'était d'un cancer à la gorge, et elle est même venue consulter à Lariboisière. En fait, depuis dix ans que nous sommes mariés — elle est de six ans mon aînée — et jusqu'à l'an dernier, elle ne garda jamais la chambre. Mais, ces derniers mois, son caractère s'était aigri. Je ne la reconnaissais plus. Elle ne s'intéressait plus à son ménage, sauf pour la cuisine. Du moins jusqu'à hier resta-t-elle une mère souriante.**

» C'est en rentrant de mon travail, jeudi soir, que j'ai trouvé l'appartement vide. Un mot était placé bien en évidence : « Je suis retournée à » Lille, chez ma mère ». Yvonne avait emporté avec elle l'argent du ménage.

— Parlait-elle parfois de se suicider ?

— **Jamais. Toutefois, un jour, en fouillant dans son sac pour y chercher une clé, j'avais eu la surprise d'y trouver des lames de rasoir. Je n'avais pas ajouté autrement d'importance à l'incident à l'époque. Aujourd'hui...**

Aujourd'hui, deux innocents souffrent sur un lit d'hôpital. Un père est désemparé...

Si longtemps attendue...

...par tous ceux qui l'employaient avant-guerre, par tous ceux qui sont convaincus que le meilleur est finalement le moins cher : voilà la lame Gillette Bleue.
Vous vous raserez plus vite, plus longtemps et mieux !

75 Francs les cinq
150 Francs les dix
(taxes locales non comprises)

Lame Gillette Bleue

A l'homme bien rasé, on reconnaît Gillette

JEM
1, BOUL. SAINT-DENIS face porte St Martin
OUVERT LE LUNDI

Costumes toutes teintes, Prince de Galles, fil-à-fil, rayé et uni ..... 5.875 à 13.500
Gabardines hommes et dames, gris, beige, bleu, pétrole ..... 7.975 à 12.975
Pardessus droit, croisé, cintré, chevrons et unis ..... 5.875 à 13.500
Offre un pantalon gracieusement à tout acheteur d'un vêtement

NOUS VOUS OFFRONS UN APPARTEMENT

Les loyers doivent atteindre sous peu 5 0/0 de la valeur du local occupé. Ce dernier se trouvera donc payé en 20 ans de loyer.

En adhérant à une coopérative de crédit à terme différé, qui consent à tous ceux qui témoignent d'une fixité suffisante d'épargne des prêts sans intérêt, chacun peut devenir propriétaire en versant, pendant un délai de vingt années, la valeur de ce loyer.

Il laissera ainsi à ses enfants une maison au lieu d'un paquet de quittances inutiles ; mais ceci à la condition d'adhérer à une coopérative qui présente toutes garanties, c'est-à-dire qui soit régie par la loi du 10 septembre 1947 et placée sous le contrôle de la Chambre syndicale des Caisses de Crédit, telle que le Crédit Coopératif foncier, 49, avenue George-V, qui est la première coopérative de ce genre qui se soit constituée en France. Ouvert même le samedi (service B.).

OUVERTURE DE LA SAISON
50.000 Imperméables

GABARDINES - POPELINES ENVERDAIM - IMPER-UNION etc., etc... pour HOMMES, DAMES et ENFANTS vendus **20 à 30 % MOINS CHER** que partout ailleurs
COUPE MODERNE FABRICATION GARANTIE
DÉPOSITAIRE DE LA MARQUE "CARIBOU"
SPÉCIAL IMPER
LE PLUS GRAND SPÉCIALISTE DE L'IMPERMÉABLE
1er Bd MAGENTA "RÉPUBLIQUE" (MAISON BLEUE)
Modèle ample, pour HOMME, avec ceinture. Très confortable SACRIFIÉ à 4.100f
Modèle couture, pour DAME, avec ceinture et plis dans le dos, capuche et revers écossais. SACRIFIÉ à 3.895f
OUVERT LE LUNDI TOUTE LA JOURNÉE

VOUS TOUSSEZ ?
N'attendez pas les complications
Pendant qu'il est encore temps, prenez du SIROP RAMI. Le bromoforme qu'il contient se volatilise à la température de la bouche et pénètre dans les voies respiratoires. Il les désinfecte rapidement pouvant ainsi éviter de graves complications. Votre petit rhume s'atténue puis disparaît. Des milliers de personnes ont été soulagées par le SIROP RAMI. Faites comme elles. Toutes pharmacies.
Goût agréable
Sirop RAMI
Visa N° 1652 P 20.571

En plein Boulevards !

PAYEZ VOTRE COMPLET OU VOTRE PARDESSUS SUR MESURES au PRIX A PORTER
6 ou 10 Mensualités au même prix qu'au comptant
S^T MARTIN-TAILLEUR
14, Bd St MARTIN
A CÔTÉ DU THÉATRE ET DE LA PORTE ST MARTIN
HAUSSMANN-TAILLEUR
1, Bd HAUSSMANN
CARREFOUR RICHELIEU DROUOT
Deux des meilleurs tailleurs des Boulevards
OUVERT DE 9H A 19H DU LUNDI AU SAMEDI

DES PRIX ! DES PRIX !
STOCKS AMERICAINS
Gd choix canadiennes d. 3.500
IMPER. off. amér. dep. 6.750
Couvertures, Chemises et Pull-over, Vestes et Pantalons treillis, Blousons et Vestes de combat, etc..., etc...
6, rue Bichat, à Paris (10e arrt)
Mo République ou Goncourt
(Ouvert dim. matin, fermé lundi)

Sensationnel !

G^d CHOIX de Vêtements de FOURRURES depuis 5.900
MANTEAUX Longs depuis 3.900
ROBES Longues depuis 2.900
SPÉCIALITÉS DE GRANDES TAILLES ET ROBES DE MARIÉES
ANY
9 Av de St-OUEN METRO LA FOURCHE
Ouvert sans interruption du Lundi
BONS de la SEMEUSE ACCEPTÉS

Habilleur de classe pour Messieurs
WILLY KENT
22, rue des Pyramides
(angle avenue Opéra)
OPE 57-91)
Ses pardessus, ses smokings, ses costumes d'hiver.
Méthode américaine

POUR VOS LIVRAISONS
louez à l'heure et à la journée
Tri, Camion, Camionnette **S.V.P.**
3 lettres sur le cadran

GROUPES ELECTROGENES
Pouv. allumer 10 à 150 lamp.
DISPONIBLES IMMEDIATEMENT
S. T. A. M. E. L. 4 à 8, bd de la Somme, Paris-17e
GAL. 93-02 à 04
PUB. L.I.

Le 10 novembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 382.500 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU
100, r. Richelieu, Paris-2e

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.

1 2 3 5 6 A B C D

5. Paris-presse-l'intran (e).

La "perle noire" BEN BAREK a brillé mais l'Atlético a été tenu en échec : 1 à 1

LABORDE surprit DOMINGO ...et MUJICA battit COLONNA

par Lucien Gamblin

Une bonne assistance occupe les tribunes et les gradins du Parc des Princes quand l'équipe de France, au grand complet, fait une entrée très remarquée dans le stade d'Auteuil. On discute fort du match d'aujourd'hui qui met aux prises les équipes du Stade-Red Star et de l'Atletico de Madrid, et les noms de Ben Barek, Domingo et Carlsson sont sur toutes les lèvres. Mais on parle beaucoup aussi du match de dimanche à Colombes en se montrant surpris que les joueurs tchèques, qui vont se trouver devant les représentants du football français ne soient pas dans les tribunes d'Auteuil, ne serait-ce que pour avoir un aperçu du jeu français actuel et en tirer des enseignements pour le match d'après-demain.

On annonce la composition des équipes et l'on apprend que les Madrilènes ont remplacé Riera au poste de demi centre par Tinte, qui devait jouer arrière et qui sera lui-même suppléé par Parias.

Au Stade-Red Star, Ranzoni va jouer demi gauche et Sesia aller gauche, ce qui est, pour le moins inattendu.

Le « onze » espagnol, très applaudi, pénètre le premier sur le terrain, suivi des stadistes qui sont accueillis avec beaucoup moins d'enthousiasme, sauf par les supporters de leur club.

Le public parisien est froideur et n'a pas oublié que la formation a fait un mauvais match, dimanche, contre Nice.

Au moment du coup d'envoi, donné par Guttierez, pour le Stade, trente mille personnes sont présentes et ont aussitôt l'occasion d'admirer quelques exploits de Ben Barek et Carlsson qui donnent à Colonna l'occasion de se distinguer.

L'amateur parisien Robino, qui remplace Pascual, blessé, fauche Ben Barek. Il est naturellement conspué, mais le public ne tarde pas à manifester sa satisfaction en faveur du Stade, car, après deux offensives sérieuses menées par Rouillon, Laborde, mis en possession du ballon par Bronée, place un shot magnifique de force et de precision qui laisse Domingo impuissant.

Les Madrilènes sont surpris et reviennent à l'assaut du but de Colonna, et, sur centre de Ben Barek, échappé à gauche, Carlsson manque de peu l'égalisation.

Une belle percée de Guttierez se termine en corner, puis Rouilloc, sans le vouloir, mais maladroitement, blesse Lozano à la tête. Rien de grave, mais le coup franc porte le jeu vers le but stadiste, que Grégoire dégage in extremis.

Le même Grégoire heurte le pied de Moujica, et l'arbitre donne coup franc contre le Stade, sur la ligne des 16 mètres.

Rouillon balance Lozano qui proteste, mais donne lui-même le coup franc.

Les Espagnols dominent nettement, tandis que leurs adversaires défendent... à la diable.

Colonna stoppe net un dur shot de Carlsson, et Ben Barek réussit quelques passes et feintes qui lui attirent des applaudissements.

L'allure du jeu, très vite au début, s'est sensiblement ralentie. Colonna est fort encouragé par le public. Il vient, en effet, d'effectuer un splendide arrêt sur un shot puissant de Escudero.

Les Parisiens réussissent à se donner de l'air, et Bronée shoote à côté des poteaux de Domingo. Mais le ballon repart bien vite vers le but de Colonna qui est très favorisé par le sort.

Après un corner contre les Parisiens, Sesia est fauché par Parias à 16 mètres, mais le coup franc est sans effet.

L'égalisation de la marque est obtenue par Moujica après une longue serie de passes entre tous les avants espagnols, mais cette fois Colonna fut faible car, parti trop tôt, il vit la balle passer au-dessus de lui sans pouvoir l'atteindre.

Les Madrilènes jouent aisément, mais sont assez moyens sous le rapport du shot.

Escudero puis Carlsson, et ensuite Ben Barek, manquent de précision dans leurs tirrs. Ben Barek dribble, mais se fait prendre le ballon par Laborde et le public s'amuse.

A la mi-temps : Stade, 1 ; Atletic, 1.

L'équipe du Stade reparait modifiée pour la reprise : Guttierez est sur la touche, et c'est Garay qui opère à l'avant centre. Ce joueur, de nationalite hongroise, est arrivé ce matin de Milan et est essayé par le Stade-Red Star, qui a bien besoin d'un leader d'attaque de classe.

Une petite pluie fine qui tombe, depuis la mi-temps, favorise les joueurs espagnols, meilleurs techniciens, et leurs avants s'en donnent à cœur joie. Mais Colonna, parfois avec la chance, mais souvent grâce à son seul mérite, évite que la marque s'augmente en faveur de l'équipe madrilène.

Grégoire peu heureux

Mais le chemin des filets stadistes paraît bouché par des obstacles invisibles. Grégoire, peu heureux aujourd'hui, manque la réception du ballon, mais fauche Mujica. Coup franc sans resultat et les Stadistes remontent le terrain. Comme les attaquants espagnols, les avants parisiens se font des politesses devant les buts adverses et ne hootent pas.

Ben Barek dribble et passe à Carlsson, bien placé, mais hors jeu. Garay ne fait pas grosse impression, il dribble bien, mais tarde à passer et ne semble pas vouloir se risquer à tirer au but.

Ben Barek, par contre, se montre très entreprenant, mais il shoote à côté, et Arnaudeau en fait autant. Ce second joueur seul est sifflé par une partie du public.

Les Madrilènes ont nettement pris le commandement de la partie, mais Sesia, puis Arnaudeau forcent Domingo à intervenir.

Bronée se distingue, on l'applaudit. Drouet, à vingt mètres de son but, touche de la main. Coup franc assez mal donné par Cuenca, et le ballon repart visiter Domingo.

Mais Ben Barek, toujours lui, sert Riera qui shoote à côté. Les Espagnols manquent de réussites et devraient mener par deux buts.

Rouillon, servi par Arnaureau lance Laborde dont le shot n'est qu'imparfaitement arrêté par Domingo, et de la droite, Laborde shoote sur le poteau qui renvoie.

Les Parisiens se sont dégagés de l'emprise de leurs adversaires, mais ne sont pas plus réalisateurs qu'eux. Ben Barek est couché par Grégoire à 16 mètres et reste à terre, mais l'arbitre ne marche pas pour accorder le penalty. Ben Barek se relève.

FINALEMENT : STADE FRANÇAIS ATHLETICO MADRID 1 à 1.

FINALEMENT : GIRONDINS-ELGFORG, 3 à 3.

LES FRERES COPPI SONT A PARIS

Fausto et Serse Coppi accompagnés de leur directeur sportif Trazella et de la femme du champion du monde, son tarrivés en fin d'après-midi à Paris, venant de Tours où ils avaient passé la nuit.

Peu après leur descente de voiture, Fausto et Serse sont allés faire un tour à vélo au bois de Boulogne et de là au Vel' d'Hiv' mettre leur matériel au point pour dimanche.

Mme Paul GENSER remercie...

Mme Paul Genser remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné leur sympathie lors des pertes cruelles qu'elle a éprouvées lors de la mort de son mari et de Marcel Cerdan.

Pistes et Routes

● Guerra (C.V.D.), Le Calvez (R.S.O.A.), rien de commun avec les anciens champions, Lelaurain (Vence), Pitte (Lisieux), Quinton (Melun) participeront dimanche à la Médaille.

● Logerot-Monticelli, Sensever, Even, Belin-Bridier, Causeret-Fraize disputeront un omnium, demain, pour le deuxième samedi du Vel' d'Hiv.

La foule parisienne revit avec plaisir Marcel Domingo rejouer contre ses ex-coéquipiers, on le voit ici (au centre), bien protégé par ses arrières.

Bien, le Stade-Red Star !

L'EQUIPE du Stade-Red Star a, c'est évident, beaucoup mieux joué au cours de la première mi-temps du match que dimanche contre Nice, et, sans avoir fourni un jeu de haute qualité, ses joueurs ont montré plus d'activité et plus de conscience. Devant eux, le onze de l'Atletico de Madrid n'a pas paru s'employer à fond. Son jeu est de bon ordre, mais nous ne pensnos pas qu'il puisse s'élever beaucoup au-dessus du plan sur lequel il s'est placé aujourd'hui.

La technique de l'ennemble est bonne, et des footballeurs de grande classe comme Ben Barek et Carlsson impriment au jeu leur manière propre tout en tirant le maximum des qualités de leurs partenaires.

Le jeu du milieu du terrain est jusqu'ici supérieur à celui développé devant les buts adverses qui fut jusqu'au repos trop géométrique et manque de perçant.

Il est évident que les joueurs du Stade-Red Star ont couru beaucoup plus que leurs adversaires. De ce fait, tiendront-ils encore 45 minutes contre des opposants qui leur sont supérieurs en technique et en tactique ? Ce n'est pas certain.

La seconde mi-temps fut assez attrayante du fait qu'après avoir été largement dominé, le onze du Stade s'est repris en fin de partie et inquiéta sérieusement Domingo, jusque-là assez peu souvent alerté.

Les Madrilènes auraient dû prendre l'avantage à la marque mais, vraiment, leur presque totale inefficacité ne pouvait leur permettre de tirer profit de leurs actions offensives bien préparées mais très mal terminées.

Le jeu des joueurs de l'Atletico est de bonne qualité et agréable à suivre. Mais il s'écarte trop du sens réalisateur pour être qualifié de football de premier ordre.

Quant au onze stadiste, il valut surtout aujourd'hui par l'activité de ses joueurs et leur désir de lutter pour ne pas être battus.

La présence de Bronee dans l'équipe stadiste se fit senti ragréablement, mais celle du Hongrois Garay, en seconde mi-temps, passa inaperçue.

Les joueurs qui se firent le plus remarquer au cours d ela partie furent Colonna, Arnaudeau, Bronee et Laborde.

Lucien GAMBLIN.

ORTIZ et MÉDINA : similitudes de carrières

Pendant douze années, pour en arriver, enfin, à la date fatidique du 14 novembre 1949, lundi prochain, Manuel Ortiz et Théo Médina auront, chacun de son côté, fait bien des zig-zags à travers le monde en accomplissant des prouesses pugilistiques ayant de se trouver face à face dans cette enceinte carrée de cinq mètres qu'est le ring du Palais des Sports.

● Nés à quelques mois d'intervalle, ils ont suivi, à des milliers de kilomètres de distance, une carrière somme toute parallèle, et leur rencontre éventuelle paraissait depuis longtemps inéluctable. On ne peut regretter qu'une chose : qu'elle ait lieu sur le tard.

● Douze ans en arrière nous ramène à 1937, où Ortiz et Medina étaient encore amateurs, le premier s'adjugeant, cette année-là, le championnat de Californie, sa région, et notre « Médoche » le championnat de Paris.

● Tous deux disputèrent ensuite leur premier combat professionnel en 1938, Medina en avril, Ortiz en août, et, pour leurs débuts, tous deux furent battus aux points.

Mais l'un comme l'autre trouvèrent peu à peu la cadence et ce fut l'essor.

● Evidemment, pour Ortiz, son but ne pouvait être que le championnat du monde, puisque les Etats-Unis, à l'époque, monopolisaient ces titres — au point de les confondre avec les championnats d'Amérique ! Il arriva à ses fins en 1942 en battant Lou Salica.

Quelques mois plus tard, en janvier 1943, Medina remporta, de son côté, le championnat de France en battant Ben Omar par k. o. en dix rounds.

● Depuis, les deux prochains adversaires ont constamment figuré au palmarès, et si Ortiz n'a qu'un trou de trois mois dans sa période de tenant, alors que Medina en compte plusieurs, cela tient encore à la différence de conception entre l'Amérique et l'Europe. Car si Ortiz a perdu son titre dans le ring — devant Harold Dade, en 1947 — Medina, lui, n'a jamais perdu le sien que sur le tapis vert, en ne rentrant pas en ligne de compte le championnat d'Europe, qu'il laissa à Peter Kane.

● Ortiz reprit son titre devant le même adversaire le 11 mars 1947 à Los-Angeles.

Il eût été regrettable que les deux fameux « coq » de combat ne s'affrontassent pas. Le sort a voulu que ce soit à l'approche de leur 32e année... Mais — c'est bien le cas de le dire — mieux vaut tard que jamais.

C.-W. HERRING.

MONTPELLIER. — Au cours d'une séance d'entraînement à l'Athlétic Club Montpelliérain, l'haltérophile mi-lourd Roger Marchal, a amélioré de trois kilos son record de France du développé en halteres séparés, en réussissant 98 kilos 500, avec respectivement 52 kilos à droite et 46 kilos à gauche.

Le championnat du monde Monaghan-Pratesi à Paris ?

"Nous sommes prêts à faire tous les sacrifices possibles" déclare Gilbert BENAIM

L'ARTICLE de « Paris-presse-l'Intransigeant » à propos de l'éventualité du championnat du monde entre Rinty Monaghan et Honoré Pratesi, à Paris, a suscité une certaine animation dans les milieux sportifs.

De son côté, Gilbert Benaïm, qui, on le devine, suit la boxe de très près, n'a pas été pris au dépourvu lorsque nous l'avons interrogé à ce sujet.

« Je pense bien que le Palais des Sports entrera en lice pour l'organisation de ce championnat quand le moment sera venu. Nous sommes même prêt à faire tous les sacrifices possibles pour qu'Honoré Pratesi ait la chance qu'il mérite. Cependant, et comme vous le dites si justement il ne faut pas que Monaghan espère obtenir la bourse « mirifique » à laquelle il peut prétendre, grâce à des circonstanques toutes particulières, à Belfast. Mais nous sommes disposés à lui allouer, au Palais des Sports, le pourcentage de la recette qui doit revenir à un champion du monde. Nous ne pouvons dire mieux.

» D'autre part, Philippe Fillipi, le manager de Pratesi, nous fait justement remarquer que le défi à l'adresse de Monaghan, homologué par l'European Boxing Union, ne concerne pas seulement le titre européen, mais également le titre mondial. Pourtant, il ne veut pas s'appuyer sur un ukase, ni avoir recours au tapis vert pour obtenir gain de cause. Ce qu'il désire est que Monaghan et Pratesi soient face à face dans le ring. Il a attendu et attendra encore pour avoir cette ultime satisfaction. »

C.-W. H.

Veillée d'armes avant Colombes

Les Français *conservent leurs habitudes...*

Les sélectionneurs de l'équipe de France ont légèrement modifié le protocole habituel.

Le rendez-vous des joueurs a été avancé de sept heures. Et nos tricolores, réunis précédemment à 18 heures, se sont retrouvés aujourd'hui, à 11 heures, dans les bureaux de la 3 F, rue de Londres.

Les dirigeants du « onze » national ont estimé profitable le spectacle du Parc des Princes. En fait, on se souvient fort bien du dernier France-Espagne, au cours duquel nous vîmes un football ibérique très rapide, incisif et terriblement efficace.

Ce n'est que ce soir, après le match, que nos sélectionneurs dirigeront les joueurs sur leur quartier général de Rueil. L'endroit est celui qui fut choisi pour le dernier match France-Yougoslavie.

Et là, dans les magnifiques installations de la société Shell, nos internationaux et les remplaçants attendront l'heure de France-Tchécoslovaquie.

Ce training de samedi matin, Prouff (titulaire à Belgrade et Colombes devant la Yougoslavie) le dirigera. Il cherchera la souplesse, la décontraction, la facilité. Peu de ballon certainement

Ce triumvirat n'a pas fait savoir s'il poursuivait l'idée d'emmener nos joueurs au spectacle dans l'après-midi. Très certainement. La veille du 30 octobre, Gaston Barreau, Paul Nicolas et Jean Rigal les avaient emmenés au music-hall. Cette fois il en sera vraisemblablement le même. A moins que l'on se décide, si le temps le permet, pour une promenade dans les environs de Paris. Mais les joueurs ne resteront pas enfermés.

Robert JOURDAN.

Un service religieux à la mémoire de Cerdan s'impose

Les cérémonies qui se sont déroulées hier après-midi pour les obsèques de Paul Genser et Jo Longmann furent toutes deux touchantes dans leur simplicité.

De nombreux amis avaient tenu à accompagner les dépouilles des victimes de la tragique catastrophe des Açores.

Il n'y avait pas que des amis de Paul et Jo, il s'y trouvait également ceux qui, de loin ou de près, s'intéressèrent à la prestigieuse carrière de Marcel Cerdan, ceux qui emplissaient le bar lorsque le souriant « Bombardier » arrivait à Paris et se rendait chez Paul et « Mammy », ceux avec lesquels il faisait d'interminables parties de 421, de rami ou de Jacquet, qu'il gagnait le plus souvent.

Sur tous ces gens-là planait l'ombre de Marcel. Certains d'entre eux nous dirent le regret qu'ils avaient en ne lui rendant pas l'hommage auquel il avait droit.

Un manager nous fit la suggestion suivante : la F.F.B. devrait faire un service religieux à la mémoire de Cerdan, service auquel elle inviterait tous les boxeurs, managers et journalistes spécialisés.

Nous offrons cette suggestion à M. Lhernoult, habilité en l'absence de M. Gremeaux, actuellement à Casa, pour prendre toute décision.

R. C.

Température en baisse, à Swansea avant GALLES-FRANCE

PUIG-AUBERT (*cheville douloureuse*) incertain

Cantoni remplacé par Contrastin

SWANSEA. — Après l'entraînement de Saint-Helen's, hier après-midi, les dirigeants de la Ligue de rugby à treize ont décidé de remplacer l'ailier Cantoni (blessé à la cheville) par le Bordelais Contrastin. Ainsi, les deux ailes de l'équipe de France seront tenues par Lespès et Contrastin, deux Bordelais. Mais Duhau ignore encore lequel jouera à gauche. La décision ne sera prise qu'au dernier moment.

Autre inquiétude : la cheville douloureuse de Puig-Aubert. « Pipette » prétend qu'il peut tenir son poste d'arrière mais il ressentait, en tapant dans le ballon, une certaine gêne.

Si le Carcassonnais était défaillant à la dernière minute, c'est Comes qui prendrait sa place. Maso entrant au centre de la ligne de trois-quarts.

Taillantou a convaincu les sélectionneurs. Il jouera donc à l'ouverture.

C'est donc l'équipe suivante qui s'alignera demain contre le treize de Galles, sous les ordres de M. Dopson (Angleterre) :

PUIG-AUBERT ; LESPES, COMES, DEJEAN, CONTRASTIN ; (o) TAILLANTOU, DOP ; DUFFORT ; BERTHOMIEU, NEGRIER ; BERAUD, DURAND, ULMH.

La colonie française, heureuse de retrouver le beau temps, a consulté le baromètre : variable !

Mais, à Swansea, le temps change vite. Souhaitons que le soleil se montre demain, car les Gallois, dans la boue, pourraient alors rester maîtres chez eux.

Modification dans le XIII gallois

SWANSEA. — Les sélectionneurs gallois ont apporté une modification à la composition de leur XIII qui rencontrera la France, samedi, à Swansea. En effet, l'avant Trevor Foster malade, a été remplacé par E. Gwyther (Belle-Vue Rangers).

Enfin les poids lourds se remuent

OLEK-WEIDIN à Paris... probable pour décembre

Allons-nous voir enfin un grand match de poids lourds au Palais des Sports ? C'est probable, si nous en croyons les pourparlers engagés entre les managers Naessens, G.-Ch. Raymond et Gilbert Benaïm. Le match tant attendu Stephan Olek-Jo Weidin serait envisagé pour la première réunion de décembre prochain.

WILSON et BABY DAY vont boxer en Angleterre

En attendant que la revanche avec Stephan Olek, dont on parle périodiquement, ait lieu, le manager Jimmy English a décidé de faire boxer Harold Wilson, ainsi que Baby Day, en Angleterre.

Il a, en effet, accepté que ses deux poulains figurent au prochain programme de l'Empress Hall de Londres le 29 novembre.

Wilson rencontrera l'ex-champion d'Angleterre Jack London qui, jadis, battit Freddie Mills, et Baby Day aura Bert Hyland comme adversaire.

C.W.H.

Les Tchèques présenteront un "onze" jeune

Retardés au départ de Prague, en raison des formalités à remplir, les Tchécoslovaques sont arrivés au Bourget à 17 h. 50, après un voyage sans incident.

Une heure plus tard, ils se trouvaient à l'hôtel Bachaumont et prenaient possession des chambres qui leur avaient été réservées.

Il y avait là quinze joueurs, plus l'entraineur Boksay, le conseiller technique Tovara, le journaliste et un « fonctionnaire » nommé Sluka. Le terme « fonctionnaire » est ici un euphémisme... Le président de la fédération devait être de la fête, et puis, on ne sait pourquoi, il est resté à Prague...

L'avant centre Cejp, qui avait été prévu tout d'abord, a été éliminé de la sélection, car il est blessé. Cette abstention ne semble pas contrarier beaucoup nos hôtes, qui ont en Tegelhof un suppléant qualifié, un avant centre de qualité qui donnera certainement de la besogne à Louis Hon.

Nous avons voulu savoir, bien entendu, uelle formation serait alignée dimanche à Colombes par les Tchécoslovaques.

Mystère et discrétion : l'équipe ne sera révélée que dimanche, avant le match. Sans aucun doute, les secrets d'Etat ne doivent pas courir les rues à Prague ni à Bratislava.

L'équipe

Nous croyons, néanmoins, que la sélection tchécoslovaque sera la suivante :

Pavlis ; Vengler, Rubas ; Menclik, Marko, Benedicovitch ; Kokstein, Pasicki, Togelhof, Preis, Simansky.

Il y a quatre remplaçants, à savoir : Krasnoorsky, Vican, Matys et Trnka.

Reetnons ces noms car, selon toutes prévisions, les joueurs qui les portent ne resteront pas tous quatre sur la touche pendant toute la rencontre.

Les responsables tchécoslovaques désiraient que fût autorisé le remplacement de deux joueurs en première mi-temps, et celui du gardien de but jusqu'à la fin.

Mais M. Delaunay se retrancha derrière l'autorité de la F.I.F.A. et, finalement, il eut gain de cause. Ainsi, les remplacements tolérés seront de : un joueur du champ en première mi-temps, et le gardien pendant toute la partie.

L'emploi du temps des visiteurs a été arrêté comme suit :

Cet après-midi, excursion et soirée aux Folies-Bergère. Remarquons que l'entraineur Boksay n'est pas aussi pointilleux que son collègue yougoslave puisqu'il ne juge pas nécessaire de fixer l'entraînement à l'heure prévue pour le match.

Soulignons d'autre part que le match Stade-Athlético n'intéresse en aucune façon Marko et ses camarades. Faut-il voir là une marque de dédain ?

Le samedi, les Tchécoslovaques auront quartier libre, nous a-t-on dit.

Enfin, le retour est prévu pour lundi matin et il se fera par avion.

Quelques indications sur la formation qui affrontera l'équipe de France. Elle est, en majorité, composée de Slovaques, footballeurs qui ont rompu depuis plusieurs années avec le football classique, lent et compassé des équipes de Prague.

Ainsi qu'ils l'ont prouvé, même contre l'équipe russe de l'Armée rouge, les Slovaques pratiquent un jeu « réaliste », alliant la rapidité à l'efficacité.

Ils sont aidés en cela par des moyens athlétiques certains et aussi par leur jeunesse. La moyenne d'âge dépasse à peine 25 ans, c'est tout dire.

Et comme ils sont accoutumés au marquage sévère qui est de règle dans nos équipes, ils ne se laisseront pas surprendre comme leurs devanciers en 1946.

Le grand tort serait de croire que les Tchécoslovaques ont perdu soudain toute valeur et qu'ils sont à la merci de nos représentants.

Victor DENIS.

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... sport

LOGNAY bat facilement "IACO" mais échoua contre "SENF"

— Ce qu'il y a de dangereux pour Senftleben et Iacoponelli, c'est que Lognay n'a pas peur ! Disait Léo Véron avant que ne débute la réunion du Vél' d'Hiv'.

Cet espoir part avec l'idée qu'il n'a rien à perdre, devant ses aînés et son assurance constitue déjà 05 pour cent de succès.

Partant en tête, devant « Iaco », Lognay démarre, en effet, avec beaucoup d'audace et gagne sans discussion !

Par contre, avec Senftleben, il a tort d'essayer de « finasser » et il essaie, étant en seconde position, de surprendre « Senf » à la corde.

Le Grand Georges lui « ferme la porte » et résiste de justesse à l'assaut de Lognay qui fait tout de même une grosse impression.

Goutorbe et Bouvard : mention bien

C'est Roger Godeau qui, fidèlement, lance Bouvard dans le Prix César Simar, qui marque les débuts en demi-fond de son co-équipier d'Américaine.

Goutorbe, en tête, emmène une ronde monotone jusqu'à la mi-course.

On assiste ensuite à une belle attaque de Bouvard sur Solente, pour la deuxième position.

Elle échoue, tandis que Goutorbe très à l'aise dans le sillage de Jubi, double Rouchet et arrive sur Bouvard. Ce dernier résiste, puis décolle. Goutorbe passe. C'est alors un cavalier seul de l'ex-champion de la route, dont l'énergie et la persévérance « parlent » enfin.

Derrière lui, Bouvard se montre plus accrocheur. C'est ce qui est prometteur après trois séances d'entraînement, et prend finalement une belle place de second.

Fr. TEERBEN.

Résultats techniques

INDIVIDUELLE PAR POINTS. — Classement général : 1. Causeret 5 pts; 2. Brulard 7 pts; 3. Martin 11 pts; 4. Bertaz 13 pts; 5. Chamod 15 p.

PRIX PERCHICOT. — Premier match : 1. Senftleben 16"1 5; 2. Lanners.

Deuxième match : 1. Lognay 15" 3 5; 2. Iacoponelli.

3e match : 1. Senftleben 15"3 5; 2. Lognay.

4e match : 1. Iacoponelli 16"1 5; 2. Lanners.

CHAMPIONNAT D'HIVER DE DEMI-FOND (1re heure, grosse moto) — 1. Lesueur, 68 km. 188 ; 2. Sérès, à 20 m. ; 3. Fournier, à un tour et 200 m. ; 3. Minardi, à 4 tours et 240 m ; 5. Rodriguez (join).

PRIX CESAR-SIMAR (25 km. derrière grosse moto) : 1. Goutorbe 21' 16"4 5; 2. Bouvard à deux tours et 100 mètres; 3. Solente à 2 tours et 180 m.; 4. Rouchet à 3 tours et 100 mètres.

KUBLER-BRUYLAND toujours leaders A BRUXELLES

BRUXELLES. — Après un début d'après-midi calme, aux Six Jours de Bruxelles, les chasses se sont déclenchées à l'issue des sprint de 15 heures. Au cours de ces sprints, Carrarare devant une salle relativement garnie de se dédoubler, mais l'équipe Goussot, à diverses reprises, toutefois française est toujours soumises à une surveillance étroite.

Résultats des sprints de 15 heures : 1er sprint : Léoni, Kubler, Guillen et Ramon.

2e sprint : Bruylandt, Thyssen, Lapèbie, Ockers.

3 sprint : Bruylandt, ! ! —

3 sprint : Lapèbie, Kubler, Ollivier, Hndickx.

4e sprint : Bruneel, Guillen, Schulte, Thyssen.

Voici le classement à 15 h. 30 :

Kubler-Bruylandt, 244 pts ; Thyssen-Ollivier, 172 ; Lapèbie-Bruneel, 167 ; Ramon-Van den Merschaut, 154; Kint-Van Steenbergen, 101.

A un tour : Schulte-Peters, 105 ; Acou-Adrienssens, 100 ; 8 Nieye-Depauw, 84 ; 9. Ockers Gillen, 34 ; 10. Sterckx, 29.

A quatre tours, Léoni-Belvlacque, 143.

A sept tours : 12. Carrrara-Goussot, 93 ; 13. Pauwels-Van Kerkhive, 83 ; 14. Jorreaux-Cérami, 33.

A dix tours : 15e Saen-Loyaerts, 67.

A 15 tours : 16e Masson-Lavaux 35 points. — P. BEVING.

CHAMPIONNET est toujours le CHAMPION

Une fois de plus les amateurs de la balle au panier se sont déplacés nombreux au Gymnase Japy, trop petit pour des réunions aussi intéressantes que celle que nous offre le championnat national.

Pour leur premier match dans la capitale, les joueurs lorrains se distinguent et tiennent tête aux Parisiens qu'ils dominent même en technique pure.

A la mi-temps, cette marque est à égalité, 26 points étant marqués de chaque côté. Une fois de plus, on note cependant que l'arbitrage n'est pas à la hauteur de la situation dans une telle partie.

En deuxième mi-temps, le jeu reprend, toujours aussi rapide. Auboué pratique toujours d'une façon remarquable et cette partie met non seulement en évidence les qualités de son international Devoti, mais aussi celles de ses camarades, Conter et Goglia.

Aussi, le jeu est-il acharné. Après dix minutes de jeu dans cette mi-temps, Championnet mène par 38 pts à 36.

Dans les dernières minutes, Championnet affirme cependant plus de métier, et Auboué, faiblissant après le départ de son meilleur homme Devoti, éliminé après quatre fautes personnelles, est maintenant dominé. Jouant même un peu durement pour finir. Aussi, l'équipe parisienne remporte cette belle partie par le joli score de 53 à 46.

La deuxième rencontre opposera l'Hirondelle des Coutures à Bellegarde.

Heureusement pour les Parisiens, Perier marque plusieurs fois sur contre-attaque, et, après 8 minutes de jeu, Bellegarde mène par 16 pts à 10.

Après dix minutes de jeu, Bellegarde mène toujours par 18 points (Desemmes, qui vient de se signaler comme marqueur, compte 12 points pour lui, et Dorency 8) à 10 pour l'Hirondelle des Coutures (8 pour Périer).

Les joueurs parisiens, sous l'impulsion de Perier, réagissent sérieusement et réduisent leur retard, mais, à la mi-temps, sont toujours menés 32 points à 28 par Bellegarde.

Jean LAPEYRE.

ALEX JANY VAINQUEUR A MOUSCRON

MOUSCRON (par téléphone).

200 m. crawl messieurs : 1. Alex Jany (France) 2'15"; 2. Claude Rousseaux (Fr.) 2'22"8/10; 3. Kees de Wit (Hollande) 2'24"3/10.

200 m. brasse messieurs : 1. Hans Kelder (Hol.) 2'44"9/10; 2. Vanoverberghe (Fr.) 2'51"8/10; 3. Schoenmaeckers (Belg.) 2'55"2/10.

200 m. brasse dames : 1. Tonny Hom (Hol.) 3'3"5/10; 2. Raymonde Vergauwen 3'4"5/10; 3. Joke Kroning 3'7".

100 m. crawl dames : Geertje Wielema (Hol.) 1'7"9/10; 2. Josette Arène 1'11"; 3. Anny Veldhuyzen (Hol.) 1' 12"6/10.

100 m. dos messieurs : 1. Anthoon (Belg.) 1'12"5/10; 2. Benny Arons 1'13".

100 m. crawl messieurs : 1. Alex Jany (Fr.) 59"; 2. Van Damme (Fr.) 1'3"2/10.

les courses

SAINT-CLOUD, le 12 novembre, à 13 h. 30

PRIX D'ORSAY

A réclamer - 100.000 fr. - 1.500 m.

101 BLACK STREAM (Kimpe) ... 59
102 CORBELLINI (H. Signoret) ... 59
103 ROI SOLEIL (R. Poincelet) ... 59
104 ARC EN CIEL (E. Mantelet) ... 59
105 REINE PERVENCHE (Gottl.)... 57½
106 MAJUNGA (G. Delaurie) ... 57½
107 RIC ET RAC (C. Doumen) ... 57½
108 REFERENCE (X.) ... 57½
109 NERE NAHIA (R. Pomelard) 57½
110 DEDALE (G. Lequeux) ... 50
112 FINASSEUR (J. Ramel) ... 50
113 DON JOUAN (J. Brunet) ... 50
114 CARMENCITA II (P. Blanc) 48½
116 AMBRE II (R. Teulé) ... 50
117 BOURSALA (W. Vialley) ... 50

Je désigne CARMENCITA II et Roi Soleil. Outsider : Arc en ciel.

PRIX LA FRANÇAISE

200.000 francs - 1.300 mètres

201 LE VELOURS (G. Gottlieb) ... 57
202 IENA (L. Botten) ... 57
204 MILADY DEAR (R. Bertiglia) 55
205 PIVOINE (J. Brunet) ... 55
206 MARNA (R. Romelard) ... 55
207 DISCRETION (C. Bouillon) ... 55
208 CASCADE III (H. Signoret) ... 55

Je désigne PIVOINE et Le Velours. Outsider : Discrétion.

PRIX D'ECQUEVILLY

A réclamer - 100.000 fr. - 2.400 m.

302 PREMIER CONSUL (Rossio)... 56
303 PAGE (D. Corteggiani) ... 54½
304 LA CHATELAINE III (X.) ... 54½
305 YAKOUTA (J. Dewost) ... 54½
306 NAVY CUT (H. Signoret) ... 54½
307 FANTOCHE (G. Kimpe) ... 54½
308 SUILA (R. Poincelet) ... 54½
309 BERCAIL (P. Blanc) ... 53
310 BILFOX (R. Bertiglia) ... 53
311 JOLI MASQUE (R. Pomelard) 53
312 LA DAUPHINE (G. Lequeux) 51½
313 NIMBUS (A. Tourillon) ... 51½
314 LA CONQUERANTE (Brunet) 51½
315 FAIR TRAIL II (R. Kaiser) ... 51½
316 PALENCIA II (M. Giovannelli) 51½
317 PORTE VOIX (L. Leguerx)..... 56

Je désigne YAKOUTA et Suila. Outsider : Palencia II.

PRIX DES MONCEAUX

Handicap - 300.000 fr. - 2.100 mètres

401 HURON (C. Bouillon) ... 57
402 BILLE TDOUX (F. Palmer) ... 56½
403 MERIDIONALE (A. Tourillon) 55
405 L'ESPIEGLE (X.) ... 53

PRIX SAMOURAI

200.000 francs - 1.300 mètres

701 JAMBOREE II (C. Bouillon)... 57
702 URSUS (C. Maire) ... 55
703 SILALA (J. Brunet) ... 55
704 PHIDELIUS (P. Blanc) ... 55
705 LE TABOU (L. Heurteur) ... 55
706 L'AVELON II (R. Bertiglia ... 55
707 CHAMPAIGN (L. Flavien) ... 55
708 PIQU'AVANT (Doyasbère) ... 55
709 MONTINO (R. Bertiglia) ... 55
710 EL KRIM (R. Pomelard) ... 55
711 CORNELIUS (G. Legneux) ... 55

Je désigne JAMBOREE II et Phidelius. Outsider : Piqu'Avant.

PRIX Charles ROUHER

250.000 francs - 2.600 mètres

501 VILLARCEAU (Doyasbère) ... 56
502 KERIAN (P. Blanc) ... 56
503 FINAUD (C. Bouillon) ... 54½
504 HORS D'ŒUVRE (Johnstone) 54½
505 MIRELA (G. Lequeux) ... 53½
506 LE RADJAH (H. Signoret) ... 51
507 TROMBONISTE (H. Signoret) 49½

Je désigne FINAUD et Hors d'Œuvre. Outsider : Le Radjah.

PRIX DE LA HUME

Handicap - 200.000 fr. - 2.500 mètres

602 ATTILA (D. Cortaggiani) ... 57
603 ARLEQUIN V (H. Signoret) ... 53½
604 HALTE LA II (R. Blot) ... 53
605 VAILLANT (X.) ... 52
606 PLATINO (L. Flavien) ... 52
607 BELARGA (G. Lequeux) ... 50½
608 WANG (G. Kimpe) ... 50
609 FIFRE (P. Blanc) ... 48½
611 POINT BLANC (A. Tourillon) 47
612 FRISCO (M. Giovannelli) ... 46
615 TESSALIE (X.) ... 43

PRIX DE RETHONDES

1. Penicillime (R. Romelard) (105) G. 35
à Mme R. Marie ... P. 16
2. La Perle (P. di Cicco) (102) ... P. 23
3. Urco (J. Bernage) (106) ... P. 31

Dist. Courte tête, 2 l./2, 1 l./2. Durée : 1' 33".

N. pl. : 101, 103, 104, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113.

PRIX SOUVIENS TOI

1. Rigolletto II (Corteggiani) (202) G. 29
à Mme F. Disiti ... P. 13
2. Triolet IV (J. Doyasbère) (201) P. 12
3. Ecumeur (P. Blanc) (203)

Jumelé : 21.

Dist. : Tête, 5, 2 l./2. Durée : 3' 21". N. pl. : 208, 209, 210, 211.

PRIX DE FAUGERAS

1. Orient Express (Laumain) (305) G. 21
au baron G. de Rothschild ... P. 15
2. Marmara (P. Blanc) (311) ... P. 18
3. Vive la Joie (Mazetier) (313) ... P. 48

Dist. 2 l./2, 5, 1 ; Durée : 2' 17" 2/5. N. pl. : 304, 306, 307, 308, 309, 310.

PRIX THOMAS BRYON

1. Fort Napoléon (R. Poincel) (401) G. 19
à Mlle J. Azémar ... P. 11
2. Camarée (L. Flavien (403) ... P. 12
3. Sultanabad (W. Johnstone) (406) P. 12

Dist. : Encol., 4, encol. Dur. : 1'41"3/5. N. pl. : 402, 404, 407, 408, 411.

3e HANDICAP DE CONSOLATION

1. Blamea (R. Poincelet) (303) ... G. 40
616 ROYALTY (P. Oury) ... 41
617 TORNADE IV (